

# choisir

revue culturelle  
n° 595/596 – juillet-août 2009

( L'origine  
de l'Univers



*Je veux, Seigneur,  
pour vous mieux embrasser,  
que ma conscience devienne aussi vaste  
que les cieux, la terre et les peuples,  
- aussi profonde que le passé, le désert et l'océan -  
aussi subtile que les atomes de la matière  
et les pensées du cœur humain...*

*Ne faut-il pas que j'adhère à Vous  
par toute l'extension de l'Univers ?...*

***Pierre Teilhard de Chardin***

*In « Hymne de l'Univers »*



# choisir

n° 595/596 - juillet-août 2009

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

## Adresse

rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge (Genève)

## Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye  
tél. 022 827 46 76  
administration@choisir.ch

## Direction

Pierre Emonet s.j.

## Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef  
Jacqueline Huppi, assistante de rédaction  
Stjepan Kusar, collaborateur

tél. 022 827 46 75

fax 022 827 46 70

redaction@choisir.ch

## Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j.  
Bruno Fuglistaller s.j.  
Joseph Hug s.j.  
Jean-Bernard Livio s.j.

## Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina  
rue du Scex 34 • 1950 Sion  
tél. 027 322 14 60

## Cedofor

Axelle Dos Ghali  
Stjepan Kusar

## Abonnements

1 an : FS 95.-

Etudiants, apprentis, AVS, AI : FS 65.-

CCP : 12-413-1 «**choisir**»

Pour l'étranger : FS 100.-

par avion : FS 105.-

€ : 66.- ; par avion : € 70.-

Prix au numéro : FS 9.-

**choisir** = ISSN 0009-4994

**Internet** : www.choisir.ch

## Illustrations

Couverture : ESA, NASA and P. Anders  
(Göttingen University Galaxy Evolution  
Group, Germany). Supernova Bonanza,  
Neraby Galaxy

p. 7 : NASA

p. 21 : Ghedo, Musée d'histoire naturelle  
de Milan

p. 28 : ESA (image by AOES Medialab)

p. 31 : Roland Omnes

p. 47 : John Phillips

Les titres et intertitres sont de la rédaction

# sommaire

<b>Editorial</b>	<b>2</b>
La réalité du symbole <i>par Stjepan Kusar</i>	
<b>Actuel</b>	<b>4</b>
<b>Spiritualité</b>	<b>8</b>
Histoire belge <i>par Bruno Fuglistaller</i>	
<b>Bible</b>	<b>9</b>
La Lune, divinité ou servante ? <i>par Jean-Bernard Livio</i>	
<b>Portrait</b>	<b>12</b>
Charles Darwin, un génie <i>par Jacques Petite</i>	
<b>Société</b>	<b>14</b>
Haro sur Darwin ! Les nouvelles croisades créationnistes <i>par Jacques Arnould</i>	
<b>Théologie</b>	<b>19</b>
Création ou évolution ? <i>par François Euvé</i>	
<b>Philosophie</b>	<b>24</b>
L'art du sophisme. Les orateurs créationnistes <i>par Amanda Garcia</i>	
<b>Sciences</b>	<b>27</b>
Un Univers animé par le vide <i>par Marc Türlér</i>	
<b>Sciences</b>	<b>30</b>
Commencement et création <i>par Dominique Lambert</i>	
<b>Histoire</b>	<b>34</b>
Jésuites en Chine. Le rôle de l'astronomie <i>par Michela Fontana</i>	
<b>Histoire</b>	<b>38</b>
Astrophysique et Vatican. De longues fiançailles <i>par Pavel Gabor</i>	
<b>Cinéma</b>	<b>42</b>
Le charme des étoiles <i>par Guy-Th. Bedouelle</i>	
<b>Lettres</b>	<b>46</b>
Le ciel lui appartient. Saint-Exupéry <i>par Gérard Joulié</i>	
<b>Chronique</b>	<b>52</b>
Tout commence par des mots <i>par Gladys Théodoloz</i>	

# La réalité du symbole

*L'Année internationale de l'astronomie est l'occasion de réfléchir sur les conflits entre sciences et symboles religieux.<sup>1</sup> La montée du créationnisme montre, qu'aujourd'hui, c'est principalement la question de l'évolution des êtres vivants, l'homme compris, qui suscite le débat.<sup>2</sup> Elle est pertinente lorsqu'on sait que la vérité scientifique - les scientifiques préfèrent parler de la « connaissance scientifique » - est, par principe, grâce aux nouvelles découvertes, toujours réformable.*

*Il fut un temps où le langage mythique et symbolique de la religion exerçait la double fonction d'explication scientifique et d'énoncé des réalités ultimes. Au cours des quatre derniers siècles, le langage religieux s'est graduellement purifié de ses prétentions scientifiques, jusqu'à apparaître clairement radicalement différent de celui de la science. Il n'est pas littéral mais symbolique, il ne vise pas à fournir une description neutre du monde observable, mais une interprétation de ce qu'il y a de transcendant dans l'expérience humaine. La science dit avec impartialité les interactions entre les choses ; la religion parle avec passion de la profondeur de l'existence humaine et du sens de l'histoire.*

*Cette distinction est difficile à maintenir et à enseigner à une époque qui valorise le scientisme. La science est considérée par la masse comme l'unique accès au réel. Pire encore, la notion même de réalité se confond parfois avec ce qui est scientifiquement connaissable. Notre monde de valeurs et de symboles en reste profondément ébranlé. Le biologiste Jacques Monod écrivait que la science « ruine » les fondements sur lesquels la tradition pré-scientifique « faisait reposer les valeurs, la morale, les devoirs, les droits, les interdits ». Conséquence : l'homme doit « se réveiller de son rêve millénaire pour découvrir sa totale solitude, son étrangeté radicale... il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. »<sup>3</sup> On peut comprendre le créationnisme comme une réaction au scientisme qui se cache derrière ces mots.*

*La psychologie, la sociologie et l'histoire soulignent la relativité du symbole et tout ce qu'il doit à la culture, par exemple les symboles du Père pour désigner Dieu et du frère pour Jésus. Ces sciences humaines et sociales contribuent à purifier le symbolisme religieux : le symbole ne*

*comporte-t-il pas inévitablement des projections humaines ? Certes, mais vouloir le cerner seulement par ces différentes sciences, « c'est le trahir ; c'est laisser échapper justement ce qu'il y a d'unique et d'irréductible en lui, nous voulons dire son caractère sacré ».<sup>4</sup> Le symbole religieux doit être appréhendé aussi à partir de sa propre modalité, c'est-à-dire être étudié à « l'échelle religieuse ». Car le but du symbole n'est pas de fournir à l'homme une information, mais de l'acheminer vers une expérience. Les symboles religieux sont « révélation » et guides vers la dimension transcendante de l'expérience. Ils permettent à l'homme de faire l'expérience du sacré qui le rassure et l'interpelle. L'homme, même dans la mentalité critique qui est la nôtre, est donc appelé à vivre de symboles religieux : il ne s'agit pas de croire en eux, mais à travers eux. Comprendre la fonction des symboles religieux n'est pas suffisant ; l'homme doit prendre un risque, celui de permettre aux symboles d'interpréter et de guider sa vie. Voilà ce que signifie l'abandon du croyant.*

*La vérité d'un symbole (la manière dont il correspond à l'expérience) ne peut être reconnue que de l'intérieur. Ainsi, reconnaître verbalement l'existence de Dieu peut rester une simple conviction intellectuelle, alors qu'être habité par le symbole de Dieu devient un style de vie : l'homme expérimente la gratuité de l'existence. En dépit de ses anxiétés et des tragédies qu'il traverse, il y puise une force qui le rend capable de dépassement, de célébration et de sacrifice. Le centre de tout cela est au-dedans de lui et pourtant hors de lui-même, dans l'altérité transcendante de son expérience. Ce centre le tient et le tiendra.*

**Stjepan Kusar**



- 1 • Les conflits qui en découlent semblent s'être un peu apaisés, comme le montrent **Marc Türlér** et **Pavel Gabor**, aux pp. 27-29 et 38-41 de ce numéro.
- 2 • Voir les articles de **Jacques Arnould**, **François Euvé** et **Amanda Garcia**, aux pp. 14-26 de ce numéro.
- 3 • *Le hasard et la nécessité*, Seuil, Paris 1970, pp. 187-188 et 195. On peut lire une analyse critique de la thèse de J. Monod, dans **Christoph Theobald et al.**, *L'Univers n'est pas sourd*, Bayard, Paris 2006, 388 p.
- 4 • **Mircea Eliade**, *Traité d'Histoire des religions*, Payot, Paris 1949, p. 11.

---

■ Info

---

### Le pape a sa planète

Benoît XVI a brièvement rencontré fin mars des astronomes américains, accompagnés de membres de l'Observatoire astronomique du Vatican, venus lui porter des clichés d'une planète extrasolaire récemment découverte, 82 fois plus petite que la Terre. Elle a été officiellement baptisée le 19 avril *Benedictus-16*, à l'occasion du 4<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de Joseph Ratzinger. Les astronomes ont souhaité marquer l'Année internationale de l'astronomie, décrétée à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire des découvertes de Galilée (1564-1642) à la lunette astronomique.

Benoît XVI, pour sa part, a évoqué à plusieurs reprises l'Année internationale de l'astronomie. A l'occasion de la prière de l'Angélus du 21 décembre 2008, jour du solstice d'hiver, il a par exemple rappelé aux fidèles le lien existant entre le rythme de la prière et celui de l'astronomie. (*Apic*)

---

■ Info

---

### Une date commune de Pâques

Un séminaire œcuménique international, sur le thème *Une date commune de Pâques est possible*, a été organisé à l'Université catholique d'Ukraine, à Lviv, le 15 mai. Le problème est à peu près aussi ancien que l'Eglise elle-même. Lorsque le christianisme commença à se répandre, les chrétiens arrivèrent à des résultats différents à propos des dates auxquelles il convenait de commémorer la mort et la résurrection de Jésus-Christ, en raison de variations entre les récits de ces événements selon les Evangiles.

Les tentatives de fixer une date commune de Pâques commencèrent au Concile de Nicée, en 325. Celui-ci établit que la date de Pâques devait être fixée au premier dimanche après la première pleine Lune suivant l'équinoxe de printemps. Mais il ne précisa pas la méthode à employer pour calculer le jour de la pleine Lune ou celui de l'équinoxe de printemps. De nos jours, les Eglises orthodoxes prennent en compte le 21 mars du calendrier julien pour calculer la date de l'équinoxe, alors que les Eglises occidentales fondent leurs calculs sur le calendrier grégorien. La différence qui en résulte peut aller jusqu'à cinq semaines.

Les participants au séminaire de Lviv (théologiens orthodoxes, catholiques romains et protestants de divers pays européens) ont soutenu le consensus d'Alep proposé lors d'un colloque organisé par le Conseil œcuménique des Eglises en 1997 : conserver la règle de Nicée, mais calculer l'équinoxe et la pleine Lune en se servant des données astronomiques les plus précises disponibles aujourd'hui. Ils ont aussi exprimé le vœu que les années 2010 et 2011, au cours desquelles les dates de Pâques seront les mêmes par coïncidence, soient une période durant laquelle les chrétiens s'accordent pour fixer dorénavant la date de Pâques selon des calculs astronomiques précis. (*WCC*)

---

■ Info

---

### Société civile européenne

A l'occasion des élections européennes des 4-7 juin 2009, le président de la Commission des évêques de la Communauté européenne COMECE, Mgr Van Luyn, évêque de Rotterdam, a regretté « le faible taux de participation » (42,9 % en moyenne), estimant que c'est

« d'autant plus incompréhensible que le Parlement européen va gagner considérablement d'influence et de compétences si le Traité de Lisbonne entre en vigueur ». Il voit là « le signe qu'une société civile européenne manque encore. On n'a pas mis suffisamment l'accent sur son émergence en comparaison de celui qui a été mis sur l'établissement d'un marché commun. Les institutions européennes, les gouvernements nationaux, les partis politiques mais sans doute aussi les Eglises doivent se poser la question : avons-nous contribué suffisamment à l'émergence d'une conscience européenne chez nos concitoyens ? » (Zenit)

---

## ■ Info

### Renforcer l'unité des protestants

L'Alliance réformée mondiale (ARM) et le Conseil œcuménique réformé (REC) prévoient de fusionner en 2010 pour renforcer l'unité des chrétiens protestants. Une quarantaine de personnalités de 37 Eglises se sont réunies à Genève, du 21 au 31 mai, pour jeter les fondations de cette nouvelle organisation, la Communion mondiale d'Eglises réformées, qui rassemblera quelque 75 millions de chrétiens réformés de par le monde. Le projet sera présenté pour approbation à l'Assemblée générale de l'unification, prévue en juin 2010 dans le Michigan.

Le REC a été créé en 1948 par un groupe d'Eglises réformées qui avaient choisi de ne pas participer au mouvement œcuménique tel qu'il était représenté par le Conseil œcuménique des Eglises. Il compte 42 membres, dans 26 pays. L'ARM regroupe pour sa part 214 Eglises congrégationalistes, presbyté-

riennes, réformées et unies, dans 107 pays. Certaines Eglises font partie des deux organisations.

Le pasteur Thomas Wipf, président de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, a déclaré qu'il espérait que la nouvelle organisation renforcerait l'identité des Eglises réformées dans le monde : « Comment les autres organisations confessionnelles vont-elles se situer par rapport à nous si nous n'avons pas de profil confessionnel bien visible ? (...) La diversité des réformés est une richesse, mais nous avons aussi besoin d'unité entre les protestants chrétiens réformés. » (Apic)

---

## ■ Info

### Clergé centrafricain au front

Les prêtres catholiques de Centrafrique ont protesté contre la démission de l'archevêque de Bangui, Mgr Paulin Pomodimo, acceptée le 26 mai par le pape Benoît XVI. Selon l'*Agence centrafricaine de presse*, le motif invoqué par le Vatican est « le manque de chasteté » des responsables de l'Eglise catholique en République centrafricaine. Cette décision aurait été prise en conformité avec le droit canon, selon lequel « l'évêque diocésain qui, pour une raison de santé ou pour toute autre cause grave, ne pourrait plus remplir convenablement son office, est instamment prié de présenter la renonciation à cet office ».

L'annonce de la démission de Mgr Pomodimo a suivi une enquête d'une commission vaticane, conduite en mars par Mgr Robert Sarah, secrétaire de la Congrégation vaticane pour l'évangélisation des peuples. Celle-ci relèverait que de nombreux prêtres du diocèse ne vivent pas selon les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

La presse centrafricaine évoque à ce propos la question du célibat des prêtres. « Dans pratiquement tous les diocèses et la plupart des paroisses, des séculiers et des réguliers entretiennent des foyers avec femmes et enfants. Si les enfants ne portent pas le nom du père, par pudeur, des frères et des sœurs de l'abbé ou du prêtre sont là pour s'en occuper. La République centrafricaine n'est pas le seul pays dans ce cas, la contagion a atteint tous les autres Etats africains », a écrit par exemple le quotidien *Le Confident*, à Bangui.

Les prêtres diocésains de la République centrafricaine ont pour leur part dénoncé, dans un message rendu public le 24 mai, à Bangui, « la mainmise de certains missionnaires expatriés dans toutes les instances de responsabilité de l'Eglise de Centrafrique ». Ils estiment que l'enquête du Vatican n'est pas dépourvue de parti pris et que le Vatican a nommé « sans concertation préalable » le Père Dieudonné Nzapa-La-Ayinga comme administrateur apostolique de Bangui. (*Apic*)

---

■ Info

### Economie ou environnement

Dans un message publié le 29 mai, le cardinal Jean Baptiste Pham Minh Man, archevêque de Ho Chi Minh-Ville (Vietnam), rappelle aux fidèles que « la protection de l'environnement est un devoir chrétien ». « L'environnement naturel, dit-il, est un don du Créateur que nous pouvons tous partager, [c'est] un cadeau pour tout le monde, pas pour un individu ou groupe minoritaire », qui doit être préservé pour les générations à venir.

Le prélat répond à une décision du Congrès vietnamien de mener des projets industriels en dépit des risques de pollu-

tion et de dommages causés à l'environnement. L'archevêque relate deux cas particuliers : la pollution de la rivière Thi Vai, à Ho Chi Minh-Ville, causée par les déchets de l'usine Vedan Vietnam, spécialisée dans l'amidon et le sodium ; et la décision du Congrès d'autoriser à nouveau l'extraction de la bauxite dans la région de Central Highlands. Ses critiques portent aussi sur le général Vo Nguyen Giap, légendaire héros de la guerre, qui prétend que les dommages causés à l'environnement et à la société ne peuvent l'emporter sur les avantages économiques. (*Apic*)

---

■ Info

### Communauté andine : bisbilles

La Communauté andine (Can) a fêté en mai ses 40 ans d'existence mais sa survie est loin d'être assurée. Les divisions entre les pays membres (Bolivie, Colombie, Equateur, Pérou) sont nombreuses. Fondée en 1969 par le Pacte de Carthagène pour promouvoir le commerce et l'union douanière, la Can traverse une crise interne. Son secrétaire général Freddy Ehlers a formulé l'espoir de voir le Chili réadmis en son sein, le Panama devenir un de ses membres et le Mexique un de ses membres associés. Le Chili s'était retiré de l'organisme en 1976 sous la dictature de Pinochet. Il s'est récemment rapproché du bloc andin comme membre associé. Le Venezuela avait lui aussi abandonné la Can en 2006, au bout de 33 ans, pour protester contre les accords de libre-échange signés par le Pérou et la Colombie avec les Etats-Unis.

Fr. Ehlers a évité de mentionner les divergences de vue, notamment à propos des négociations sur le traité de libre-

échange avec l'Union européenne, fortement sollicité par la Colombie et le Pérou, jugé intéressant à certaines conditions par l'Equateur, mais ouvertement rejeté par la Bolivie.

Avec une population de presque 100 millions d'habitants, la Can a enregistré en 2008 un taux record d'échanges commerciaux, pour un montant de plus de sept milliards de dollars, soit 22 % de plus qu'en 2007. (Apic)

■ Info

### Israël : juifs séculiers minoritaires

Selon une récente étude publiée par le magazine américain *Foreign Policy*, qui se base sur les données du Bureau central israélien des statistiques, les Arabes israéliens et les juifs ultra-orthodoxes (*haredis*) feront en 2030 près de 60 % des élèves des écoles primaires (contre 15 % en 1960) et environ 40 % de l'électorat. Les auteurs notent qu'en moyenne, chaque femme ultra-orthodoxe donne naissance à sept enfants, tandis que la moyenne des femmes arabes musulmanes est de 3,9. Mais il n'est pas sûr que la fertilité dans les milieux ultra-orthodoxes se maintienne ces prochaines années, parce qu'elle dépend en partie du taux des allocations familiales accordées par l'Etat. (Apic)

■ Info

### Economie et droits humains en crise

Dans son *Rapport 2009*, Amnesty International appelle à de nouveaux principes de gouvernance, de politique ou d'économie, pour laminer les inégalités, l'insécurité, la récession, la répression... Car

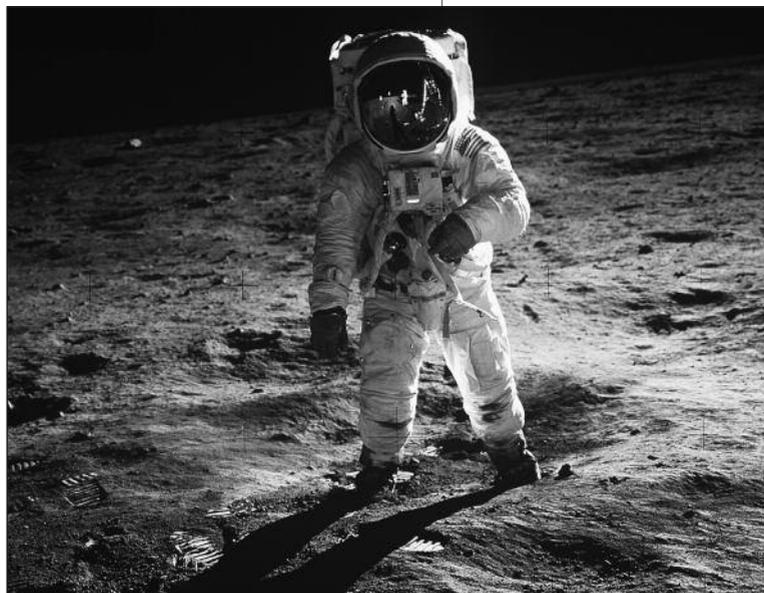
la crise économique est aussi celle des droits humains. La faim, la pauvreté, la mortalité des enfants en bas âge ou des femmes en couches, l'absence d'eau potable ou d'installations sanitaires, le non accès à l'éducation, des filles en particulier... bafouent la dignité des humains, dans ce monde de privation ou de consommation effrénée, d'appauvrissement ou de cupidité des riches. En outre, la pauvreté croissante va de pair avec les conflits armés, l'augmentation de la violence et de la répression, la xénophobie et le racisme. En lançant sa campagne *Exigeons la dignité*, Ai clame haut et fort que la pauvreté n'est pas une fatalité. (réd.)

■ Info

### On a marché sur la lune

Il y a 40 ans, le 20 juillet 1969, la mission Apollo 11 alunissait sur la mer de la Tranquillité. Le lendemain, Neil Armstrong posait le pied sur la Lune, suivi à un quart d'heure près par Buzz Aldrin.

Buzz Aldrin marchant sur la lune, photographié par Neil Armstrong



# Histoire belge

*Elle était charmante cette jeune femme avec son grand sourire pour m'accueillir à la caisse du musée. Tout content, je lui ai demandé une entrée, et là, cela a été la douche froide. A peine a-t-elle parlé que le charme s'est rompu.*

*En ce 4 juin 2009, à 14h17, j'avais 46 ans et des poussières et il m'est clairement apparu que ma vie ne serait plus jamais tout à fait pareille... Je ne pouvais pas en croire mes oreilles. Avec des yeux rieurs, la demoiselle me demandait : « Est-ce que vous bénéficiez du tarif senior ? » Cette gamine, cette caissière à l'entrée d'un musée de Bruxelles, me demandait si j'étais au bénéfice d'un tarif de retraité ! Et sérieusement en plus ! Elle me demandait cela à moi... J'ai des cheveux blancs, c'est vrai, mais de là à passer au tarif carte verte... Comme on était en Belgique, et qu'il y avait des moules, des frites et de la bière... après une deuxième tournée, j'avais noyé ma frustration. Mais si je veux être vraiment honnête, je dois reconnaître que mon ego a été un peu égratigné. Vanité des vanités...*

*Les frites, les moules et la bière aident à passer le cap, mais nous n'en disposons pas toujours. Alors comment font les gens, les autres, les sportifs pour passer une étape difficile ? Ceux de la défaite inattendue, de l'âge... ? Au-delà de cette bien anodine anecdote, il reste que je suis toujours surpris de voir combien nous sommes différents les uns des autres. Certains sont dévastés par des expériences qui peuvent paraître anodines,*

*d'autres restent apparemment sereins alors qu'ils sont frappés par de terribles événements. Les psychologues parlent de résilience, ce n'est pas mon propos.*

*J'ai le sentiment que celles et ceux qui « traversent » des difficultés, sans en paraître affectés, regardent plus loin que l'événement qui se produit. Ils ne sont pas pris dedans. En terme de foi, on peut dire qu'ils « espèrent ». Ce n'est pas une simple attente mais beaucoup plus une manière d'être tendu, de regarder vers quelque chose, vers quelqu'un qui les fait contempler au-delà de ce qu'ils vivent. Foi, espérance et amour sont toutes tendues vers l'Autre. Si le Christ a pu à la fois dépasser les épreuves de sa vie et donner autant de vie et d'amour, c'est parce qu'il a tourné toute son existence vers le Père.*

*Regarder au-delà de la déception de se voir proposer une entrée au tarif senior... Pour moi, c'est sûr, je dis oui la prochaine fois, mais aussi que j'ai oublié ma carte d'identité...*

**Bruno Fuglistaller s.j.**

# La Lune, divinité ou servante ?

●●● **Jean-Bernard Livio s.j.**, Villars-sur-Glâne (Fr)

Qui d'entre-nous n'a jamais entendu sa voisine avouer être sensible à la nouvelle Lune ou à la pleine Lune et, comme d'un déterminisme sans faille, accepter que les astres commandent nos humeurs, font pousser les plantes, bref décident du comportement de la planète et de ses occupants ?

L'idée n'est pas d'aujourd'hui. Les anciens déjà étaient sensibles à la présence des astres : la Lune, le Soleil, les planètes et les étoiles évoquaient pour eux un monde mystérieux, différent du nôtre : celui du « ciel », qu'ils se représentaient comme autant de demi-sphères superposées où les astres inscrivaient leurs orbites. Leurs cycles réguliers leur permettaient de mesurer les rythmes du temps et d'établir un calendrier, suggérant ainsi que le monde est régi par la loi du retour éternel et que, de « là-haut », les astres imposent aux choses de la terre certains rythmes sacrés, sans commune mesure avec les hasards mouvants de l'histoire. Ces corps lumineux semblaient donc être une manifestation des puissances surnaturelles qui dominent l'humanité et déterminent ses destins.

A ces puissances, nos ancêtres rendaient spontanément un culte pour s'assurer leur faveur. La Lune, le Soleil, les planètes, tout spécialement Vénus, étaient pour eux autant de divinités, et les constellations dessinaient dans le ciel d'énigmatiques fugues auxquelles ils donnaient des noms mythiques. Cet

intérêt qu'ils portaient aux astres amenèrent, entre autres, Mésopotamiens et Egyptiens, réputés pour leurs connaissances astronomiques, à observer et étudier méthodiquement le mouvement des astres. Cette science embryonnaire était étroitement liée aux pratiques divinatoires, magiques et idolâtriques. Ainsi l'homme de l'Antiquité était comme subjugué par des puissances redoutables, qui pesaient sur sa destinée et lui masquaient la possibilité de découvrir Dieu.

## Créatures de Dieu

Ce qui frappe en ouvrant la Bible, c'est le changement d'emblée de tonalité. Certes les astres se distinguent encore mal de cette « armée céleste » faite d'anges, de principautés, de dominations, de puissances, mais ceux-ci sont présentés comme des êtres animés, créatures comme tout le reste de l'Univers. C'est à l'appel de Dieu que les astres brillent, chacun à sa place, c'est à son ordre qu'ils interviennent pour appuyer les combats de Son peuple. Les astres ne sont plus des dieux, ils sont les serviteurs du Créateur.

S'ils rythment les temps et les époques, s'ils président à la nuit et au jour, c'est que Dieu leur a assigné ces fonctions précises. On peut admirer l'éclat du Soleil, rêver devant la beauté de la Lune, devant l'ordre parfait des révolutions cé-

*Les astres fascinent les Terriens. Divinités, créatures ou matières dues au hasard, peu importe. Les humains ont de tout temps cherché à y lire des réponses quant au commencement de l'Univers et à leurs destinées. Qu'en dit la Bible ?*

lestes. Tout cela inspire un chant de louange au Dieu unique « qui a fait le Ciel et la Terre et tout ce qu'ils contiennent ». Les astres ne masquent plus leur Créateur, ils le révèlent et symbolisent les réalités terrestres qui manifestent le dessein de Dieu : la multitude des enfants d'Abraham aussi nombreux que les étoiles du ciel, la venue du Roi davidique signalée par l'Etoile, la gloire éternelle des justes ressuscités, etc.

Pourtant, malgré cette fermeté de la révélation biblique, Israël n'échappe pas à la tentation des cultes ancestraux. Aux périodes de régression religieuse, la Lune, le Soleil et toute l'armée des cieux retrouvent rapidement des adorateurs. Par une peur instinctive de ces puissances cosmiques, on cherche à se les concilier, on fait des offrandes à Ishtar, la planète Vénus, « reine du ciel », on observe les signes du firmament pour y lire des destins. Alors s'élèvent les voix des prophètes qui tempêtent contre ces pratiques « païennes ». Il faudra l'épreuve de la dispersion et de l'exil, pour qu'Israël, converti, se détache de cette forme d'idolâtrie dont les livres de la Sagesse proclament la vanité.

Et jusque dans le Nouveau Testament, on entendra ce même refrain : le salut proposé par Dieu par la Croix du Christ libère les hommes de l'angoisse cosmique (celle des Colossiens par exemple) : ils ne seront plus asservis aux « éléments du monde », maintenant que le Christ a dépouillé les principautés et les puissances pour les entraîner dans son cortège triomphal.

Plus de destins inscrits dans le ciel, plus de déterminisme astral : le Christ a mis fin aux superstitions païennes. L'astre même qui révèle sa naissance le désigne lui-même comme l'Etoile du matin par excellence, en attendant que ce même astre se lève dans nos cœurs. Alors, dans le monde à venir, ces astres

deviendront inutiles, la gloire de Dieu illuminera elle-même la Jérusalem nouvelle, descendue parmi les hommes.

## Créer, donner sens

Mais que l'on ne s'y trompe pas, la narration biblique ne cherche en aucun cas à expliquer le comment de la création. Pour cela, le langage biblique a dû inventer un verbe « créer » autre que celui désignant l'action de « faire/fabriquer ». La Bible s'ouvre sur deux récits de la création : le second (Gn 2), le plus ancien dans sa rédaction, garde encore des allures de description et on pourrait tomber dans le piège de l'interprétation créationniste : le sol desséché est humecté par un flot souterrain, un homme est formé à partir de la terre, il est mené à la vie par un souffle divin, une femme est créée à ses côtés et ils sont tous deux placés dans le jardin d'Eden « pour le garder et pour le cultiver ».

En lisant attentivement ce récit, on voit qu'il ne cherche aucunement à décrire le processus, mais bien à l'orienter tout entier vers sa pointe, la relation dans l'humain. L'homme et la femme ne font qu'un dans cette relation censée représenter le divin, qui nous explique qui est ce Dieu en face de l'humanité, un Dieu qui se dit dans sa création autant que dans sa créature : relation.

Quant au 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse, il est placé avant le 2<sup>e</sup> récit, pourtant plus ancien, pour compléter sous forme de poème ce que le récit précédent n'était pas parvenu à nous faire comprendre. Le monde est création de Dieu, il nous appelle à le chanter comme on chanterait un poème dont le refrain serait lancé par le Créateur et les couplets laissés à l'imagination de ses créatures, qui ne cesseraient d'en rajouter de nouveaux.

Et pour cela, le langage biblique explicite l'acte divin par ce verbe « créer ». Il n'est plus question ici de « fabriquer », de planter, d'arroser, de modeler. Il est question de créer, c'est-à-dire de « donner sens » dans le magma préexistant, dans le fouillis de nos imaginaires possibles, pourrait-on dire aujourd'hui.

Pour ce faire, Dieu sépare et met en ordre : les ténèbres et la lumière, le liquide et le solide, les eaux d'en haut et celles d'en bas, les différentes espèces dont il est à chaque fois précisé qu'elles comportent en elles-mêmes de quoi se reproduire. L'acte créateur devient Histoire, le mouvement est lancé ; à nous d'en poursuivre la réalisation - c'est toute l'histoire de l'humanité invitée à donner vie par son travail, y compris dans les douleurs de l'enfantement.

## Le pourquoi

La Bible se garde bien de dire ce qu'il y avait avant ou autour de l'acte créateur. Jamais elle ne nous permet de penser à ce que les philosophes plus tard appelleront une *creatio ex nihilo*. Cette expression, tirée d'une citation du philosophe latin Lucrèce,<sup>1</sup> résume la pensée atomiste.<sup>2</sup>

Mais l'expression a souvent été utilisée depuis, dans un sens contraire, par les créationnistes, notamment chrétiens, selon lesquels Dieu créa l'Univers à partir de rien. Ce que n'envisage en aucun cas la Bible, comme aiment à le rappeler

les rabbins en faisant référence au texte hébreu de la Genèse qui commence par un redoublement de la lettre *bet*, notre « b » latin : (*bereshit bara ELOHIM = dans le commencement créa DIEU*). On trouve donc b dans « commencement » et b dans le verbe « créer ». Et les rabbins de commenter : « Pourquoi l'histoire de la Création commence-t-elle par la lettre *bet* ? » - « De même que la lettre *bet* est fermée de tous les côtés et ouverte seulement sur le devant, de même vous n'êtes pas autorisés à chercher ce qui est devant ou ce qui est derrière, mais seulement le temps de la Création. » « Avant que le monde ne fût créé, le Saint, béni soit-il, existait », enseigne le Midrash, et nombre de rabbins pensent que ce monde n'est que l'un de ceux que Dieu a créés.

Sans aller jusqu'à les suivre, le lecteur attentif de la Bible ne saurait enfermer Dieu dans une lecture fondamentaliste et par trop étriquée de l'acte créateur. Ce qu'il nous est donné de croire, c'est ce dont nous avons besoin pour vivre. Certes notre intelligence cherchera toujours le comment des choses, elle en a non seulement le droit mais le devoir. Et toute la science a sa légitimité dans cet espace créé. Mais l'être humain a besoin pour vivre de s'élever jusqu'à cette confiance que tout a du sens, et que ce sens est en Dieu et que ce sens est Dieu.

J.-B. L.

1 • *Ex nihilo nihil, in nihilum posse reverti* (Rien ne vient de rien, ni ne retourne à rien).

2 • Théorie philosophique proposant une conception d'un Univers composé de matière et de vide. Les atomes seraient tous de même substance et ne diffèreraient les uns des autres que par leurs formes et leurs positions. (n.d.l.r.)

# Charles Darwin, un génie

●●● **Jacques Petite**, Martigny  
Médecin

*C'est à juste titre qu'on place Charles Darwin, né il y a 200 ans, aux côtés de Copernic et de Freud comme les trois génies qui ont changé notre conception du monde et de l'homme.*

La découverte de Charles Darwin (ses découvertes devrait-on dire), c'est l'évolution des espèces vivantes, plantes, animaux et hommes, espèces qui dérivent les unes des autres selon cinq principes. 1. Les individus ont des différences, une variabilité, à la fois dans leur aspect, leur physiologie, mais aussi dans les plus infimes détails de leurs gènes (ce que Darwin ignorait mais qui constitue la preuve la plus triomphale de sa théorie). 2. Ces caractéristiques sont transmises fidèlement aux descendants de l'individu selon des règles très strictes que Darwin ne pouvait connaître, mais qu'il a supposées (le travail de Mendel dans son monastère de Brno a été publié en 1865 mais a été largement ignoré par les scientifiques de son temps). 3. Les individus ont en général plus de descendants qu'il ne serait nécessaire pour leur simple remplacement. 4. Les ressources limitées entraînent une compétition entre les individus (et entre les espèces), le fameux *Struggle for life*, si bien que de nombreux individus meurent sans avoir de descendance. C'est la sélection naturelle. Une autre forme de sélection dépend des sexes. La femelle choisit le mâle en fonction de ses qualités (le rut des cerfs, la parade des tétras-lyres, le chant du rossignol, etc.). Là encore, les meilleurs gagnent et l'espèce est prête à affronter son milieu. 5. Les individus qui survivent et se reproduisent sont ceux qui ont la plus grande variabilité. Celle-ci

va leur permettre de s'adapter aux changements imposés par le milieu : prédateurs, parasites, sécheresse, réchauffement climatique. Certains cataclysmes ont fait disparaître des espèces pourtant très bien adaptées à leur milieu, comme les dinosaures, mais la question de la disparition des espèces (qui passionnait aussi Darwin, géologue averti et observateur de fossiles) est plus complexe.

## De grandes qualités

La théorie de l'évolution, amplement prouvée et admise aujourd'hui par tous les scientifiques ainsi que par le Vatican, n'est pas sortie d'un coup des méninges de Darwin. Ses qualités personnelles (rigueur scientifique, passion pour l'observation de la nature, patience dans la réflexion, modestie), il les doit aussi à son milieu.

Sa famille d'abord. Pour ne citer qu'un nom, Erasmus Darwin, son grand-père, auquel il rend souvent hommage, médecin et naturaliste infatigable, avait déjà proposé une théorie de l'évolution dans le sens de Lamarck, mais un peu avant lui. Ses amis savants ensuite (Lyell le géologue, Brown, découvreur du mouvement brownien, etc.) et ses très nombreux correspondants, souvent des amis comme le botaniste genevois Alphonse de Candolle, parfois des ennemis qu'il écoutait et respectait même dans les

plus âpres controverses, ne s'appuyant que sur des arguments scientifiques.

L'ambiance de ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, où les milieux scientifiques et philosophiques étaient en effervescence (après le siècle des Lumières, Hume et Kant, Cuvier, Paley et sa théologie naturelle, etc.), imprégnait l'esprit de Charles Darwin, le poussant à réfléchir sur le sens de ses observations. Enfin, détail non négligeable, une aisance matérielle lui a permis de se consacrer toute sa vie à son œuvre scientifique.

C'est la fameuse croisière à bord du *Beagle* (1831-1836) qui a fait de ce jeune homme déjà tout orienté vers l'observation passionnée de la nature, mais destiné par ses parents à devenir clergyman anglican, un découvreur des espèces et qui a fait germer l'idée de parenté entre elles, notamment lors des observations dans les mythiques Galápagos. Rentré en Angleterre, riche de nombreuses connaissances dans différentes matières, comme la domestication des animaux de ferme, la sélection par l'homme des espèces de chiens, de pigeons et d'autres, la connaissance de la botanique (quel jardinier à l'œil sans cesse en activité !), il a mis 25 ans pour rédiger son œuvre maîtresse, *L'Origine des espèces* (*On the Origin of Species*, 1859).

## Détournements

Ce livre capital a été reçu avec enthousiasme et a suscité d'emblée des controverses scientifiques, puis philosophiques qui ne sont pas encore terminées.

- 1 • Par l'idéologie nazie plus tard, celle qui a aussi utilisé à contre-sens l'idée du surhomme de Nietzsche.
- 2 • Voir les articles de **J. Arnould** et **Fr. Euvé**, aux pp. 14-23 de ce numéro.
- 3 • Seuil, Paris 2008, 244 p.

Il n'est pas toujours facile à lire mais il est à recommander à tous ceux et celles qui observent la nature. Ils y découvriront l'homme Darwin, savant exemplaire, aux qualités déjà énoncées, avec en plus sa grande prudence, son humilité et son immense admiration pour l'homme. On s'y sent loin des calomnies, des détournements de sa pensée,<sup>1</sup> des exagérations matérialistes ou réductionnistes bien postérieures à Darwin et qui sont pour beaucoup dans l'émergence du créationnisme.<sup>2</sup>

Parmi ses œuvres consacrées à des sujets variés, comme la fécondation des orchidées, *The Descent of Man (La filiation de l'homme)*, publiée en 1871, est considérée comme la seconde œuvre maîtresse de Darwin. Il y précise et complète ses arguments.

Pour ceux qui s'intéressent à l'homme Darwin, la lecture de son *Autobiographie*<sup>3</sup> est incontournable. Certes Darwin s'est lentement éloigné de sa foi chrétienne, mais c'est surtout à la suite de la mort tragique d'une fille adorée et à cause de la virulence des attaques subies de la part des milieux chrétiens qu'il est devenu athée. Du reste, il est à noter que d'éminents darwinistes comme Asa Gray, puis plus tard Th. Dobzhansky étaient de fervents chrétiens. Le cardinal Newman lui-même a accepté d'emblée les idées de Darwin car il n'y voyait pas d'opposition à sa foi chrétienne.

Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui encore certains scientifiques ou philosophes matérialistes, comme R. Dawkins ou D. Dennett, voient une incompatibilité absolue entre la théorie de Darwin et toute croyance en un Dieu créateur. La controverse entre science (recherche du comment) et religion (recherche du pourquoi) n'est pas terminée, mais la haute stature de Charles Darwin ne s'estompera jamais.

J. P.

# Haro sur Darwin !

## Les nouvelles croisades créationnistes

●●● **Jacques Arnould o.p.**, Paris

Historien des sciences, théologien,  
chargé de mission pour les questions d'éthique au  
Centre national d'études spatiales<sup>1</sup>

*Au-delà des réponses immédiates que les responsables pédagogiques, scientifiques et politiques doivent donner aux revendications et croisades des créationnistes, il convient de prendre au sérieux les enjeux philosophiques des découvertes scientifiques actuelles.<sup>2</sup>*

Ceux auxquels la seule évocation du nom de Charles Darwin fait hérissier les poils (qu'ils ont en commun avec les singes) ne manquent pas de raisons de se réjouir. L'opposition à l'idée d'évolution n'est plus l'apanage des Etats-Unis. « Récupéré » principalement par les fondamentalistes musulmans, ce courant a débarqué en Europe où il s'en prend à l'enseignement des sciences de la vie.

Fin janvier 2007, les directeurs de très nombreux établissements scolaires français ainsi que leurs centres de documentation, des responsables de laboratoires et d'universités, des journalistes, des militaires et même des évêques reçoivent par courrier un énorme ouvrage (770 pages pour un poids de 7 kilos), intitulé : *L'Atlas de la Création*, rédigé par un certain Harun Yahya et envoyé depuis la Turquie ou l'Allemagne. La couverture est épaisse et violemment colorée, le papier glacé, les photographies extrêmement nombreuses. Le message en est clair : « Chaque découverte de fossiles constitue une réfutation du darwinisme et les caractéristiques de ces fossiles prouvent que les espèces n'ont jamais changé. Dans ce livre vous pourrez observer quelques spécimens de fossiles qui vont à l'encontre des thèses darwinistes sur l'origine de la vie, et vous pourrez consta-

ter la chute éminente de la théorie de l'évolution » (extrait de la fiche de présentation). Ainsi, Dieu soit loué, « nous ne sommes pas les fruits d'une évolution ; nous avons été créés ». Aux lecteurs qui resteraient sceptiques, il suffit de prendre conscience des suites néfastes de l'intrusion, dans le monde occidental, des idées élaborées par Ch. Darwin, véritable ennemi public n° 1 aux côtés de Hitler et de Pol Pot. Si nombreux sont les conflits, guerres, attentats, jusqu'aux événements du 11 septembre 2001, dont les auteurs sont bel et bien ses fils !

L'envoi de *l'Atlas* ne passe pas inaperçu. Le ministre français de l'Education a la bonne idée d'en limiter la publicité et d'en offrir aux enseignants, aussi rapidement que possible, une analyse critique. Début 2008, un deuxième volume est envoyé : même taille, même poids, même contenu. Au total, sept sont annoncés : la promesse sera-t-elle tenue ?

1 • Auteur notamment de *Dieu, le singe et le Big Bang. Quelques défis lancés aux chrétiens par la science*, Cerf, Paris 2000, 154 p. et de *Cain a-t-il rencontré Neanderthal ? Dieu et la science sans complexes*, Cerf, Paris 2008, 178 p.

2 • Cet article a été publié dans une version plus longue, dans la revue *Découverte*, n° 359, novembre-décembre 2008, pp. 56-63 (revue du Palais de la découverte, Paris).

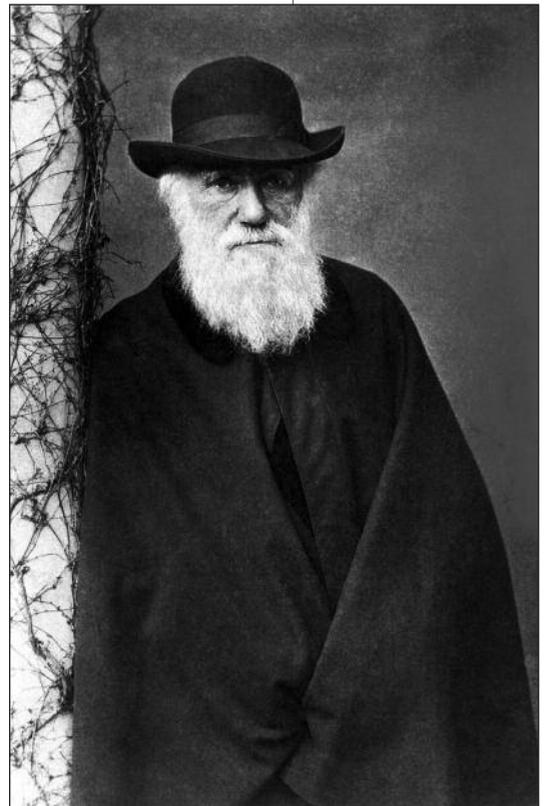
Début juillet 2007, c'est un musée créacionniste qui ouvre ses portes près de l'aéroport de Cincinnati (Etats-Unis). Véritable parc à thème, il a coûté environ vingt-cinq millions de dollars. Son objectif est de proposer « une merveilleuse alternative aux musées d'histoire naturelle », accusés d'orienter les esprits « contre l'Évangile du Christ et l'autorité des Écritures », et de « proclamer au monde que la Bible est l'autorité suprême dans tous les domaines de la foi et de la pratique, ainsi que pour tout ce qui en dépend ». Une quarantaine d'attractions ou de mises en scène évoquent les principaux épisodes bibliques qui mettent en question les affirmations évolutionnistes : les créations d'Adam et d'Eve, la construction de l'arche par Noé, le déluge, etc. « Préparez-vous à croire », prévient la brochure de présentation du musée. L'un des premiers visiteurs, interrogé sur l'idée que les dinosaures et les hommes aient pu coexister, voire cohabiter, répond : « C'est évident. D'ailleurs, les derniers dinosaures ont été

tués par les chevaliers au Moyen Âge ; à l'époque, on les appelait les dragons » (c.q.f.d.)<sup>3</sup>

Ces deux événements semblent contredire ceux qui pensaient que le créationnisme à l'ancienne (celui du début du XX<sup>e</sup> siècle qui défendait avant tout et coûte que coûte la Bible, la vérité qu'elle contient, y compris scientifique, et dont la grande victoire a été le procès du singe du 21 juillet 1925<sup>4</sup>) et le créationnisme moderne (celui du milieu du XX<sup>e</sup> siècle qui proposait une science de la création s'appuyant sur la Bible) étaient dépassés. Tout comme les querelles de sacristie et d'arrière-cour de patronage, dans lesquelles certaines Églises américaines avaient fini par perdre un peu de leur âme et surtout de leur crédit dans l'opinion publique. Moi-même, je l'avais

Charles Darwin

- 3 • Le mouvement a aussi pénétré en Suisse. De très nombreuses écoles de Suisse romande ainsi que des journalistes et scientifiques ont reçu en mars 2007 l'ouvrage d'Harun Yahya. Dans un rapport de la Commission de la culture, de la science et de l'éducation du Conseil de l'Europe (8 juin 2007), on peut lire que les créationnistes sont représentés depuis quelques années en Suisse par le Centre biblique européen ainsi que par le groupuscule ProGenesis qui œuvre pour la réhabilitation du livre de la Genèse. ProGenesis a tenté de mettre en place un parc de loisirs *Genesis-Land*, visant à « diffuser le message chrétien comme un contrepoids à la théorie omniprésente de l'évolution de Darwin ». Plus récemment (*Matin Bleu* 10.03.2009), Gian Luca Carigie, président de l'association ProGenesis, a déclaré vouloir lancer une initiative populaire demandant que la Bible et Darwin soient enseignés sur un pied d'égalité lors des cours de biologie à l'école publique. (n.d.l.r.)
- 4 • John T. Scopes fut condamné par le tribunal de Dayton (Tennessee) pour avoir enseigné le darwinisme à ses élèves, contrevenant ainsi à une loi promulguée dans cet État.



pensé. Le temps n'était-il pas arrivé de mettre au rebut ces histoires d'arche de Noé sur le point d'être retrouvée, de déluge reconstitué dans une éprouvette ou encore de traces d'êtres humains courant le marathon à côté de dinosaures ? N'étaient-elles pas oubliées, ces chronologies bricolées pour mieux faire « concorder » les récits bibliques de la Genèse avec les ères géologiques ou les arbres de la systématique ? Eh bien ! nous nous trompons.

### L'intelligent design

La société française est restée longtemps peu informée et peu curieuse de la cuisine pseudo-scientifique et religieuse des créationnistes américains : le nombre de publications sur ce thème en langue française est particulièrement faible avant 2007. Elle s'est apparemment plus intéressée à un mouvement que les médias ont rapidement qualifié de *néo-crétionnisme*, au grand dam de ses partisans.

Ceux-ci, en effet, récusent l'idée religieuse d'une création divine, pour défendre celle de la présence, au cœur de la réalité et de son devenir (car l'évolution y est acceptée), d'un *intelligent design* (I.D.), d'une intelligence supérieure, d'un dessein intelligent. Comment des systèmes aussi complexes que ceux qui forment les organismes vivants seraient-ils le fruit d'une évolution soumise au seul hasard ? Il faut nécessairement, prétendent-ils, y voir l'intervention d'un facteur non naturel, d'une intelligence étrangère aux facteurs habituellement pris en compte par les scientifiques.

*A priori* dénué de toute revendication religieuse, le courant de l'I.D. ne manque pas de susciter intérêts et débats divers, ainsi que réactions passionnées : ne re-

met-il pas sur le devant de la scène scientifique la question de la finalité ?

Nous le savons, la science moderne s'est fondée sur le rejet de toute idée de cause finale ; le mot de Laplace à Napoléon, qui lui demandait pourquoi Dieu était absent de son *Système du monde*, est célèbre : « Sire, je n'ai pas besoin de cette hypothèse. » Pourtant, Claude Bernard, Jacques Monod<sup>5</sup> et d'autres biologistes après eux se sont interrogés sur la possibilité d'exclure toute idée de finalité en biologie, sans pour cela revenir à une vision téléologique.<sup>6</sup>

C'est donc bien sur le terrain d'une question scientifiquement et philosophiquement disputée que cherche à intervenir l'I.D., mais d'une manière qui n'est neutre ni religieusement, ni politiquement. L'une de ses principales institutions, le Centre pour la science et la culture, propose depuis 1999 un véritable programme d'action. Il part du constat suivant : « L'idée que l'être humain a été créé à l'image de Dieu est l'un des principes fondateurs de la civilisation occidentale. On peut discerner son influence dans la plupart, sinon dans toutes les grandes réussites de l'Occident, parmi lesquelles la démocratie représentative, les droits de l'homme, la liberté d'entreprendre et les progrès des arts et des sciences. Pourtant, voici un peu plus d'un siècle, cette notion cruciale a été attaquée de toutes parts par des intellectuels qui s'appuyaient sur les découvertes scientifiques. » Et ce fut, déplorent les auteurs de ce manifeste, le triomphe du matérialisme.

5 • **Claude Bernard**, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865 ; **Jacques Monod**, *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Seuil, Paris 1970, 220 p.

6 • Etude de la finalité. (n.d.l.r.)

Le Centre se donne pour objectif de montrer, en particulier aux décideurs politiques, qu'« il y a une vie après le matérialisme » et, pour ce faire, d'élaborer une stratégie afin d'installer un nouveau culturel. Il s'agit de « faire échec au matérialisme scientifique et à son héritage destructeur sur les plans moral, culturel et politique et de remplacer les explications matérialistes par la vision théiste qui veut que la nature et les êtres humains ont été créés par Dieu ». Autrement dit, une partie au moins du courant de l'I.D. est soutenue par des convictions et un projet clairement religieux.

Nous ne sommes pas en présence d'une nouvelle science, comme le prétendent les partisans de l'*intelligent design*. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la prose de l'I.D. sur les sites qui lui sont dédiés, de constater l'esprit de croisade qui l'anime, les a priori religieux et idéologiques qu'elle véhicule... et de constater qu'aucune véritable découverte scientifique n'a pu être faite grâce à cette perspective. Il y a donc bien des raisons de soupçonner le loup fondamentaliste des créationnistes de se cacher sous l'honorable peau de mouton de l'I.D.

## Au-delà des faits d'armes

Fin 2005, à Dover, à l'ouest de Philadelphie, des parents ont intenté un procès contre l'établissement scolaire où se trouvent leurs enfants et où l'idée d'*intelligent design* est enseignée à l'égal de celle de l'évolution de type darwinien. Au terme du procès, le juge a déclaré qu'« il est anticonstitutionnel d'enseigner l'I.D. comme une alternative à l'évolution dans une classe de sciences d'une école publique » ; il a ajouté que ce courant est « indissociable de ses antécédents créationnistes et donc religieux », « rien d'au-

tre que de la progéniture du créationnisme ». La réaction du pasteur évangélique Pat Robertson fut immédiate : « S'il y a une catastrophe dans votre région, inutile de vous tourner vers Dieu. Vous venez juste de le rejeter de votre ville ! Dieu est tolérant, mais il ne faut pas exagérer. Si les habitants de Dover ont des problèmes, ils n'auront qu'à appeler Charles Darwin. Il pourra peut-être les aider. »

Les Français pourraient regarder d'un œil un peu goguenard ces débats et se demander quand nous arrivera des Etats-Unis, après le néo-creationnisme, le post-creationnisme ou une autre forme « relookée » de créationnisme. Notre société française laïque doit-elle vraiment prendre au sérieux ces controverses, culturellement si marquées ? Malheureusement, oui. Si aucun projet de musée créationniste ne paraît menacer notre territoire, l'envoi de *L'Atlas de la Création* a lourdement et clairement montré que la France doit désormais tenir compte, politiquement parlant, de ces mouvements.

Il n'est évidemment pas question de se faire peur, ni d'entamer une quelconque chasse aux sorcières ; la réaction des pouvoirs politiques, en janvier 2007, a sous cet angle été exemplaire ; il en est de même des initiatives académiques visant non pas tant à condamner, voire à dénoncer, qu'à offrir les outils et les informations nécessaires à une meilleure compréhension des questions et des enjeux en cause.

Les philosophes et les théologiens doivent eux aussi prendre au sérieux ces mouvements, qui ne se réduisent ni ne se résolvent dans le seul recours aux principes de la laïcité. A côté des questions liées au statut des textes saints et de leurs traditions théologiques respectives, qui appartiennent surtout aux courants créationnistes les plus anciens,

### Pour en savoir plus

**Jacques Arnould**, *Dieu versus Darwin. Les créationnistes vont-ils triompher de la science ?* Albin Michel, Paris 2007, réédition 2009, 318 p. (Voir sa recension p. 49.)

**Fernand Comte**, *Dieu ou Darwin ? Débat sur les origines de l'homme*, J.C. Lattès, Paris, 2008, 320 p.

**Dominique Lecourt**, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, P.U.F., Paris 1992, 232 p.

**Thomas Lepeltier**, *Darwin hérétique. Le retour du créationnisme*, Seuil, Paris 2007, 250 p.

**Pascal Picq**, *Lucy et l'obscurantisme*, Odile Jacob, Paris 2007, 298 p.

l'I.D. remet au goût du jour l'antique champ de la théologie naturelle. Autrement dit de la question disputée suivante : est-il possible d'en savoir plus sur Dieu et son éventuelle existence en contemplant, en étudiant la nature ?

C'est là une question héritée de la philosophie grecque et de son projet de se détacher des mythes cosmogoniques et de leurs a priori. Comme le souligne le philosophe Pierre Fruchon, la théologie naturelle a pour principe que le monde est pensable sans Dieu, mais non sans la question de Dieu.

## La quête de l'homme

Dans de nombreux discours religieux et scientifiques apparaît la prétention à posséder la réponse unique et définitive à l'antique interrogation de l'esprit humain, celle de son origine. Alors que le développement des sciences et des techniques paraît plus que jamais amener

l'homme à reconnaître, après Jacques Monod, « qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. A lui de choisir entre le Royaume et les ténèbres » (*Le hasard et la nécessité*), les sociétés occidentales ne se contentent plus de la séparation, héritée de l'époque moderne, entre le « pourquoi ? », réservé à la religion, et le « comment ? », réservé à la science. Pas plus d'ailleurs que de décisions de justice qui entérinent une telle séparation.

Au-delà des dérives dogmatiques, intégristes ou réductionnistes, les enjeux auxquels science et religion ne peuvent échapper et qui transparaissent dans les controverses entre créationnisme et évolutionnisme relèvent en fin de compte des deux registres suivants : d'une part, celui de l'épistémologie et de la philosophie (quelle place est accordée aux questions du temps et de l'histoire, du sens et de la contingence ?), d'autre part, celui de l'éthique et du politique (que sont devenus les concepts de vérité et d'autorité ?).

Comment les sociétés humaines parviennent-elles à articuler ces deux champs avec ceux de la philosophie ou de l'art, pour se construire et répondre, certes partiellement mais du moins honnêtement, à leur quête de l'identité de l'homme, de son origine, de sa destinée ? Une quête bien plus difficile, mais bien plus passionnante, que celle de l'arche perdue de Noé, dont le terme ne peut être l'objet d'aucune certitude mais seulement d'épreuves et de choix. André Malraux, après et avant tant d'autres, l'a rappelé : telle est la condition humaine.

J. A.

## Fermeture d'été

Les bureaux de l'administration et de la rédaction de *choisir* ainsi que le Cedofor seront fermés à partir du *samedi 4 juillet*.

### Réouverture :

de l'administration et de la rédaction : *lundi 3 août*  
du Cedofor : *lundi 17 août*

# Création ou évolution ?

●●● **François Euvé s.j.**, Paris

Doyen de la Faculté de théologie du Centre Sèvres

Le phénomène créationniste interroge par sa permanence et son développement. Il a pénétré sur le vieux continent au point de provoquer un débat houleux au Conseil de l'Europe, conclu par l'adoption en octobre 2007 d'une résolution réprouvant fermement l'enseignement du créationnisme à l'école.

L'impact sur l'opinion est fort car il ne s'agit pas seulement d'une querelle de spécialistes aux arguments ésotériques. L'affaire du créationnisme concerne l'éducation secondaire : quelle image du monde, particulièrement du monde vivant, donner aux jeunes ? A un âge où ils ont du mal à distinguer les niveaux de langage, faut-il leur enseigner que l'humanité provient de l'animal, moyennant des processus aléatoires ?

L'impact est renforcé par le fait que les courants créationnistes disposent souvent de moyens sophistiqués grâce à des ressources considérables et à une politique bien rodée de lobbying. L'argumentaire créationniste joue sur la peur de nos sociétés devant un avenir de plus en plus incertain. Notre civilisation change rapidement, au point qu'il est difficile de proposer des critères stables pour savoir comment orienter son action, tant individuellement que collectivement.

Le créationnisme n'est pas tant une doctrine élaborée qu'un des marqueurs idéologiques de l'opposition d'une partie de l'opinion à ce qu'elle considère comme une menace sur la société : le « matérialisme » qui engendre une multiplicité de désordres moraux comme l'avortement, l'homosexualité, la drogue, etc.

Ces phénomènes relèvent plus d'une analyse sociopolitique que proprement philosophique ou théologique. Il n'en reste pas moins que la vision évolutive du vivant pose de vraies questions, comme celle de la représentation de l'humain.

Par ailleurs, il ne faut pas se cacher le fait que l'opposition résolue au créationnisme dans certains milieux se réclamant d'une vision scientifique du monde puisse procéder d'une opposition systématique à toute perspective religieuse. La science peut effectivement être instrumentalisée au service d'une idéologie matérialiste, comme le montre une littérature à succès, par exemple les ouvrages de Richard Dawkins (par ailleurs bon vulgarisateur scientifique), Christopher Hitchens, etc.

## Mentalité apocalyptique

La dénonciation du « matérialisme » par les créationnistes fait donc face à celle de l'« obscurantisme » par les évolutionnistes. Il est difficile de résister à l'attraction des systèmes binaires, caractéristiques d'une mentalité « apocalyptique ». Pour les uns comme pour les autres, nous serions dans les derniers temps, ceux de l'ultime combat, où toute pensée nuancée serait considérée comme une

*Existe-t-il une opposition irréductible entre évolution et création, science et religion ? Cette vision dualiste est séduisante. Pour tenter d'y voir plus clair, François Euvé rappelle la manière différenciée selon laquelle l'œuvre de Darwin a été reçue, analyse la question du statut de l'humain que met en question la théorie de l'évolution et propose une réflexion sur la vision de Dieu qui en résulte.*

trahison. Ce ne serait plus le temps des débats d'idées menés paisiblement, mais celui de la dénonciation des complots occultes, des « révélations » qui annoncent les temps messianiques. Il ne faut pas se laisser impressionner par ces arguments massifs : la polarisation des invectives ne favorise pas une réflexion sereine.

## La réception de Darwin

Depuis un siècle et demi, de nombreux travaux d'historiens ont été consacrés à étudier la réception de l'œuvre darwinienne, tant dans le monde scientifique que dans le monde religieux. *L'Origine des espèces* (1859) a eu un succès éditorial considérable, davantage dans le grand public que dans le monde savant, encore peu convaincu à l'époque par l'idée d'évolution des espèces. Mais rapidement les arguments avancés par Darwin ont fait que dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la grande majorité des naturalistes, l'évolution n'était plus une simple hypothèse mais un fait admis que les matériaux fossiles, de plus en plus nombreux, confirmaient.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails techniques des débats de l'époque. On peut simplement relever que si l'idée d'une évolution globale est rapidement admise, la place de la sélection naturelle est souvent contestée. On a pu parler d'une « éclipse du darwinisme » jusque vers 1940 au profit d'une théorie « progressiste ». Rappelons que la nouveauté darwinienne est de penser que le moteur du changement des espèces n'est pas à rechercher dans une tendance interne aux organismes qui les fait progresser vers une meilleure adaptation à leur environnement (comme la girafe qui allonge le cou pour atteindre les hautes feuilles

des arbres) mais dans une sélection *a posteriori* de variations très diverses, *a priori* non orientées vers une quelconque adaptation.

Le succès populaire de la théorie darwinienne repose donc sur une équivoque. Une société qui ne rêvait que de progrès pensait trouver dans l'idée d'évolution un support « scientifique » à ses projets. Or la théorie de la sélection naturelle n'est pas progressiste. Elle ne fait que constater que certains organismes sont plus adaptés que d'autres à leur environnement et que ce sont eux qui ont le plus de descendants.

Du côté du monde religieux, on ne s'étonnera pas de trouver des réactions négatives parmi les défenseurs de l'ordre social ancien que menace une théorie qui paraît justifier le « progressisme ». A l'époque de Darwin, l'Angleterre est très partagée entre des courants conservateurs et des courants libéraux pour lesquels la religion s'oppose au développement social.

Il faut signaler un autre motif d'opposition, plus subtil. Certaines présentations de la théorie darwinienne l'assimilent à un libéralisme pur et simple qui promeut la « survie du plus apte » (une expression du philosophe Herbert Spencer que Darwin a malencontreusement reprise). Ainsi, ce ne serait pas tant le progrès social que le capitalisme libéral qui trouverait dans le darwinisme un support à son idéologie.

La première traductrice de Darwin en français, Clémence Royer, mettait en opposition la sélection naturelle avec la « charité imprudente et aveugle » héritée de l'ère chrétienne, qui avait contribué à « sacrifier ce qui est fort à ce qui est faible ». Rares étaient ceux qui étaient capables de faire la distinction entre l'authentique théorie darwinienne et ces interprétations tendancieuses. Aux yeux de beaucoup, le darwinisme sem-

blait justifier un libéralisme social incompatible avec la morale chrétienne. Ces réactions négatives, parfois justifiées comme on vient de le voir, ne sont cependant pas les seules dans le monde chrétien. De jeunes théologiens accueillent favorablement la nouvelle théorie. Les motifs en sont très variés. Les plus intéressants tiennent à une distinction entre la vision biblique chrétienne du monde et la vision « naturelle » à travers les constructions scientifiques. On perçoit qu'il est dangereux de faire reposer une représentation de Dieu sur la contemplation de l'ordre cosmique. Dans ce cas, Dieu ne serait que le garant de la stabilité du monde ou une sorte de « programmeur cosmique » et non plus le créateur qui participe à sa création et la renouvelle de jour en jour. Nous reviendrons sur la vision de Dieu. Auparavant, il faut dire quelques mots sur la vision de l'humain.

## Qu'est-ce que l'humanité ?

On connaît l'attachement de la tradition chrétienne à la valeur infinie de la personne humaine, seule créée à l'image et la ressemblance de Dieu (Gn 1,26). Il y a donc un saut qualitatif entre l'humain et le reste du monde vivant. S'il est souhaitable de respecter l'animal, de ne pas exercer de violence sur lui, sa valeur ne saurait être comparée à celle de l'homme.

C'est cela que Darwin met en question : l'homme et l'animal partagent une ascendance commune. De ce fait, il n'y a pas de différence qualitative, seulement quantitative, entre les deux. L'organisme humain est certes plus complexe, en particulier en ce qui concerne l'organisation de son cerveau, et cela entraîne les différences de comportement que nous constatons aisément. Celles-ci

ne résultent donc pas de la présence en l'homme d'un autre principe, traditionnellement appelé « âme ». Toute vision dualiste est mise en question. Dans cette direction, les tenants de la *sociobiologie* pensent que la moralité humaine peut être expliquée en termes « naturalistes », sans faire appel à une « transcendance ». Si nous adoptons, par exemple, une attitude altruiste à l'égard de nos semblables, c'est que ce comportement présente un « avantage adaptatif » : sa valeur n'est pas définie *a priori* ; elle vient de ce qu'il s'avère simplement avantageux dans le processus évolutif.

La prise en compte du hasard aggrave le tableau. Nous serions davantage le résultat d'un processus aveugle que d'une intention divine. La nature ne manifesterait aucune finalité tendant vers l'émergence d'une espèce privilégiée, l'humanité. Elle ne serait pas programmée pour nous produire. Nous sommes

Fossile de *scipionyx samniticus*, petit dinosaure carnivore



là, c'est un fait. Il aurait très bien pu ne pas se produire si l'histoire évolutive avait été différente.

Un troisième élément plus récent contribue à complexifier encore la situation. Le fait que l'organisme humain ne se distingue pas essentiellement des autres organismes naturels a pour conséquence qu'il est possible de le modifier, de le transformer, voire de l'« améliorer ». L'humanité d'aujourd'hui pourrait-elle fabriquer une *super-humanité* ou, comme le disent certains, une *transhumanité* ? Le projet moderne de transformer le monde par la technique humaine atteint là son apogée.

## Ampleur des enjeux

Ces graves questions nécessiteraient de longs développements. Elles sont énoncées ici pour faire prendre conscience de l'ampleur des enjeux. Le débat ne porte pas seulement sur une théorie scientifique qui n'aurait aucun impact direct sur nos vies.

Faut-il donc récuser la théorie darwinienne pour revenir à des positions plus « traditionnelles », plus rassurantes ? C'est la tentation des courants créationnistes. Il est difficile cependant de faire l'impasse sur une telle convergence de travaux scientifiques.

L'apport d'une vision évolutive du vivant et de l'humain semble être dans le fait qu'elle nous oblige à mieux distinguer les niveaux d'expression. Le principe d'humanité ne relève pas comme tel de l'investigation des sciences. Qu'on n'attende pas de la science une définition de l'homme !

Si l'objectivité du corps peut être analysée par les procédures biologiques, que ce soit dans son ascendance animale ou même dans son fonctionnement cérébral, cela ne suffit pas à définir ce que

c'est que d'être humain. Il y a un « quelque chose d'autre », une « âme », pour reprendre la terminologie ancienne, aussi insaisissable soit-elle. Le fait de ne pas pouvoir la définir ne récuse pas son existence.

Etre humain relève d'une tâche, d'une décision que personne d'autre ne peut prendre à ma place. Certes la liberté de ma décision n'est pas totalement indépendante de mon être « biologique », autrement dit d'un héritage ancestral dont la lignée inclut le monde animal mais aussi les générations humaines qui m'ont précédé. Elle n'est pas non plus totalement indépendante du fonctionnement de mon cerveau, dont la constitution dépend elle aussi d'une histoire dont je ne suis pas le seul maître. Il n'empêche qu'il reste quelque chose d'irréductible dans les choix que je pose. Ma décision est sans doute « conditionnée », mais ces conditions ne décident pas à ma place.

Cette approche peut sembler encore trop individualiste. L'interdépendance des êtres nous rappelle l'existence de réseaux relationnels dans lesquels nous sommes insérés. Etre humain, c'est aussi être en relation avec l'autre personne humaine et le monde dans son ensemble. Les études du comportement animal mettent en valeur la spécificité du langage humain. L'humanité n'est pas qu'une juxtaposition d'individus, aussi « libres » se voudraient-ils. Elle se constitue au gré d'échanges, de partages et de dialogues.

## Une nouvelle vision de Dieu

On sait que la démarche explicative des sciences écarte par principe le recours à toute cause extérieure au monde naturel. On parle parfois d'*athéisme métho-*

dologique de la science. Mais, contrairement à ce que proclament les tenants d'un naturalisme radical, cet *athéisme méthodologique* n'est pas nécessairement un *athéisme de principe*. D'ailleurs, la théologie biblique de la création ne récuse pas la démarche scientifique. On peut même dire qu'elle l'encourage en affirmant que le Créateur a donné toute autonomie à sa création. L'homme peut tenter d'expliquer le fonctionnement du monde sans faire appel immédiatement à une cause « transcendantale ». En outre, si l'on prend au sérieux la notion de liberté humaine, on comprend que l'explication scientifique n'épuise pas tout discours sur le monde. L'évolution nous rappelle d'ailleurs que ce monde est mouvant, que la connaissance que nous avons de la réalité présente ne nous dit pas tout sur ce qui peut survenir dans le futur.

La vision de Dieu que l'on peut retenir abandonne l'idée d'une sorte de « programmation » cosmique au commencement du temps. Le théologien Adolphe Gesché rappelait que c'est une volonté libre qui est à l'origine de tout et non une nécessité ou une fatalité (un « destin »). Cette liberté fait naître d'autres libertés. Ainsi l'action créatrice de Dieu n'est pas saisissable comme un phénomène parmi d'autres, même si elle laisse des « traces » dans l'histoire du monde. Cette liberté créatrice n'est pas non plus simple fantaisie imaginative. Le dessein de Dieu, auquel sont invitées à participer toutes les créatures, est l'achèvement de la création. Face aux menaces actuelles, on peut voir cet achèvement comme une réconciliation de toutes les composantes du créé.

Face aux défis que constitue la vision évolutive du vivant et de l'humanité, il n'y a pas de réponses simples. La plus mauvaise serait une opposition dualiste entre la science et la religion. Il me

semble que deux éléments doivent permettre l'instauration d'un vrai dialogue. Il convient d'abord de prendre en compte les travaux des scientifiques dont les connaissances s'accroissent de manière spectaculaire, même s'il reste, et restera toujours, des zones d'ombre. Ensuite, il faut distinguer entre théorie scientifique et interprétation. La première relève de la description des choses ; c'est un langage objectif, en troisième personne (« il »). La seconde engage celui qui parle dans une parole en première personne (« je »). L'un ne va pas sans l'autre.

La réponse aux menaces qui pèsent sur l'avenir de notre monde n'est pas dans le repli frileux sur des « certitudes » souvent bien fragiles. Elle est dans une recherche commune, guidée par l'espérance que Dieu ouvrira à l'humanité des chemins de croissance.

Fr. E.

théologie

**François Euvé,**  
*Darwin et le christianisme. Vrais et faux débats. Essai,*  
Buchen-Chastel,  
Paris 2009, 202 p.  
(Voir recension p. 49.)



## JUBILE CALVIN

**Calvin Genève  
en flammes**

*Spectacle en plein air*  
Promenade des Bastions  
Jusqu'au 26 juillet 2009  
Commande de billets :  
[www.resaplus.ch](http://www.resaplus.ch) ou  
☎ 41 (0)900 552 333

**Nul n'est prophète**  
*une exposition*  
d'Etienne Delessert  
Temple de la Fusterie (Genève)  
Jusqu'au 25 juillet 2009

# L'art du sophisme

## Les orateurs créationnistes

●●● **Amanda Garcia**, Genève

Doctorante à la Faculté de lettres, Université de Genève

*Il y a quelques temps, les journaux télévisés annonçaient une grande offensive créationniste à l'occasion de l'anniversaire de Darwin. Derrière les arguments d'orateurs qui prétendent défendre rationnellement et scientifiquement le créationnisme, se cachent bien des sophismes.<sup>1</sup>*

Une bataille par sites interposés se mène sur Internet entre ceux qui plaident en faveur du créationnisme et ceux qui en proposent une réfutation.<sup>2</sup> Les créationnistes aiment à penser que la morale est de leur côté. La théorie de l'évolution est, selon eux, immorale et dangereuse, et ses défenseurs le sont aussi. Après tout, nous dit-on, Darwin et Huxley étaient racistes. Etant donné que ces auteurs étaient moralement mauvais, la théorie qu'ils défendent doit l'être aussi. Nous voilà devant un magnifique exemple d'argument *ad hominem* : peu importe la théorie en discussion ; elle est fausse, si celui qui la défend est moralement mauvais.

### Appel à la morale...

Il est clair pourtant que la moralité d'un auteur n'est pas ce qu'il nous faut examiner pour vérifier la validité de ses thèses. Le fait qu'un homme coupable de crimes innommables défende la démocratie ne rend pas la démocratie mauvaise. Bien sûr, nous ressentons tous un malaise face à ce genre de situation. Mais cela ne doit pas nous pousser à rejeter une théorie sans raisons. Les théories scientifiques doivent être examinées à l'aune d'arguments scientifiques, logiques et méthodologiques ; la vie menée par un chercheur intervient

dans l'évaluation morale de l'homme, non dans celle de sa théorie.

D'autres arguments, prétendent les créationnistes, montrent que la théorie de l'évolution est mauvaise. Selon eux, elle promeut l'égoïsme. Elle dit que le plus fort survit, elle cautionne donc la loi du plus fort. Elle est moralement mauvaise car elle justifie nos plus bas instincts. De plus, si la théorie de l'évolution était correcte, l'altruisme ne devrait pas exister. Pourtant, il existe. La théorie de l'évolution est donc incorrecte.

Voilà qui montre une autre tendance sophistique. Il s'agit de simplifier la théorie adverse, de ne prendre que certains éléments en compte, pour en donner un compte-rendu qui semble (et qui est) absurde. Une théorie qui prédirait un monde sans altruisme serait évidemment fausse ! Seulement cela ne correspond pas à la théorie de l'évolution. Selon cette dernière, être le plus fort ne signifie pas forcément être le plus apte à survivre. La coopération, l'entraide, la

1 • Les sophismes sont des arguments qui semblent valides et cohérents mais qui sont en réalité fallacieux.

2 • Le site <http://www.creationscience.com/onlinebook/index.html> propose, par exemple, la lecture en ligne du livre de **W. Brown**, *In the Beginning. Compelling Evidence for Creation and the Flood*, tandis que l'on trouve sur <http://www.toarchive.org/indexcc/index.html>, un index particulièrement complet des thèses créationnistes ainsi qu'une critique de celles-ci.

solidarité sont parfois bien plus efficaces. Il est donc faux de dire que l'évolution prédit systématiquement la survie du plus fort.

Mais l'argument le plus répandu dans ce domaine est probablement celui qui associe théorie de l'évolution et athéisme. Les évolutionnistes sont accusés de promouvoir une vision du monde sans Dieu, hostile à la religion et à la morale. Cette association est sans fondement. Il est vrai que la théorie de l'évolution ne fait pas appel à l'intervention divine. Cependant elle ne suggère en rien que Dieu n'existe pas. La croyance scientifique en l'évolution est totalement compatible avec la croyance religieuse en Dieu. De nombreux évolutionnistes sont d'ailleurs croyants, et de nombreux croyants acceptent la théorie de l'évolution.<sup>3</sup>

3 • Cf., par exemple, une lettre ouverte du groupe Clergy Project : « Nous soussignés, le clergé chrétien issu de traditions différentes, croyons que les vérités éternelles de la Bible et les découvertes de la science moderne peuvent coexister sans difficulté. Nous pensons que la théorie de l'évolution est une vérité scientifique fondatrice, une de celles qui ont résisté aux enquêtes rigoureuses et sur laquelle la connaissance humaine et les réussites reposent. » <http://www.butler.edu/clergyproject/letter.french.htm>.

4 • « Thermodynamics and evolution » in *Journal of Theoretical Biology* 206(1), pp. 1-16, Elsevier Ltd, 2000.

5 • Le pastafarisme (jeu de mot faisant référence aux pâtes et au mouvement rastafari) est une parodie de religion créée en 2005 par Bobby Henderson, physicien, en protestation contre la décision du Comité d'éducation de l'Etat du Kansas de permettre au design intelligent d'être enseigné dans les cours de science au même titre que la théorie de l'évolution. Cette "religion" est depuis devenue un phénomène d'Internet. (n.d.l.r.)

## ... à la science...

Au-delà de la morale, certains créationnistes prétendent que la science privilégie en réalité le créationnisme. Ainsi la théorie de l'évolution contredirait certaines lois de la physique (comme la deuxième loi de la thermodynamique, l'entropie), la datation des fossiles au carbone 14 ne serait pas fiable et des empreintes de pieds humains auraient été retrouvées à côté d'empreintes de dinosaures. C'est assez impressionnant, surtout pour des gens qui, comme moi, n'ont plus touché à un livre de science depuis l'école. Et c'est précisément ce qui fait la force de l'argument : notre ignorance.

Si l'on cherche à vérifier les dires des créationnistes, on réalise que les théoriciens de l'évolution ont de quoi leur répondre. Les relations entre la théorie de l'évolution et la deuxième loi de la thermodynamique ont notamment été étudiées par Lloyd Demetrius,<sup>4</sup> qui montre qu'elles sont loin d'être incompatibles. Les exemples choisis par les créationnistes pour mettre en cause la

« La création » vue par l'Eglise du monstre en spaghetti volant<sup>5</sup>



TOUCHED BY HIS NOODLY APPENDAGE

datation au carbone 14 sont en général des cas où le procédé a été appliqué de manière incorrecte, cas qui ne prouvent donc pas que la méthode est mauvaise. Il n'y a enfin aucune preuve que les empreintes retrouvées soient vraiment des empreintes de pieds humains ; tout porterait à croire qu'elles aient une autre origine.

Dans les références des ouvrages créationnistes, on trouve aussi les noms de scientifiques qui seraient bien étonnés de se retrouver associés à ce courant. Une citation de Charles Darwin lui-même apparaît souvent.

Il s'agit en fait d'une technique qui a fait ses preuves : prenez un passage complexe d'un livre, où l'auteur expose un argument ou une théorie sur plusieurs pages ; isolez une phrase qui exprime un doute de l'auteur ou même qui présente la théorie que l'auteur veut réfuter ; citez cette phrase en l'isolant de son contexte. Vous obtenez ainsi un Darwin qui est contre la théorie de l'évolution.<sup>6</sup>

### ... à la logique

La logique est aussi appelée à la rescousse du créationnisme. La probabilité que la vie émerge du chaos primordial est quasi nulle. L'évolution serait donc impossible et le créationnisme vrai. Mais suffit-il de dire qu'un événement est hautement improbable pour que son impossibilité soit prouvée ? Loin s'en faut. La probabilité de trouver un diamant rouge est très faible, mais cet événement n'est pas impossible pour autant. Les évolutionnistes sont les premiers à admettre que la vie est un miracle, étant donné le peu de probabilité qu'elle avait d'apparaître. Or le fait même de dire que la probabilité de l'apparition de la vie est faible implique la reconnaissance de cette possibilité.

Imaginons que la théorie de l'évolution soit fausse, cela prouverait-il pour autant que le créationnisme est vrai ? Non, nous voilà ici encore devant un sophisme. Si nous avons deux théories pour expliquer un phénomène et que l'une se révèle fausse, la deuxième est loin d'être prouvée. Il y a peut-être une troisième explication à laquelle nous n'avons pas pensé et qui expliquerait tous les faits. Ainsi, même si les créationnistes pouvaient réfuter la théorie de l'évolution, cela ne prouverait pas que le créationnisme est vrai.

### Un peu de bon sens

Je n'ai pas prouvé ici que le créationnisme est faux, et vous ne poserez pas cet article en ayant toutes les réponses aux défis posés par ce courant. Il se veut simplement un appel à la prudence. Dans bien des discours, le sophisme se cache derrière l'art oratoire. Il faut s'en méfier. L'argument présenté est-il bon en soi ? Est-ce que je l'accepterais si c'était mon voisin analphabète qui me l'exposait ? Me convaincrait-il s'il ne s'agissait pas de l'apparition de la vie et de Dieu ? Ne nous laissons pas impressionner par les belles phrases et osons faire usage de notre bon sens.

**A. G.**

6 • « To suppose that the eye, with all its inimitable contrivances for adjusting the focus to different distances, for admitting different amounts of light, and for the correction of spherical and chromatic aberration, could have been formed by natural selection, seems, I freely confess, absurd in the highest possible degree » (Darwin, 1872).

# Un Univers animé par le vide

●●● **Marc Türlér**, Genève

Docteur en astronomie et astrophysique,  
ISDC Data Center for Astrophysics, Université de Genève

La Genèse nous décrit une création en 7 jours... la cosmologie moderne en 13,7 milliards d'années. Cependant tous deux s'entendent sur une évolution par étapes : du plus simple au plus complexe, du chaos originel jusqu'à l'avènement de l'être humain.

Pour la science, les étapes s'enchaînent naturellement les unes aux autres à partir de conditions initiales propices, sans l'intervention de la Parole divine. C'est le refroidissement de l'Univers, résultant de son expansion, qui engendre des structures de plus en plus complexes.

Tout commence par une fluctuation du vide quantique : un frémissement, une vibration, « l'esprit de Dieu planant sur les eaux ». Moins d'un milliardième de milliardième de seconde plus tard, l'Univers s'étend de milliards de milliards de fois. C'est l'inflation. Parfois considérée comme le véritable début de l'Univers, le Big Bang, cette expansion fulgurante, semble nécessaire pour expliquer les propriétés et l'évolution du cosmos. Son origine reste cependant mystérieuse. On invoque une transition de phase analogue au passage de l'état liquide de l'eau à son état gazeux.

Trois minutes après cette impulsion initiale, les protons et les neutrons fusionnent pour former les noyaux atomiques légers, essentiellement de l'hydrogène et de l'hélium. Les noyaux plus lourds,

dont le carbone et l'oxygène nécessaires à la vie, seront formés bien plus tard, au cœur des étoiles.

## Et la lumière fut

380 000 ans après le Big Bang, l'Univers s'est suffisamment refroidi pour que les électrons puissent se lier aux noyaux pour former les atomes. Cette étape-clef dans l'histoire du cosmos marque aussi le découplage entre la lumière et la matière. Cette séparation de la lumière d'avec la matière évoque le « Dieu sépara la lumière et les ténèbres » (Gn 1,4). Dès lors, la lumière n'est plus prisonnière d'interactions continues avec les électrons. Elle peut voyager librement entre les atomes. L'Univers devient transparent.

Cette lumière des origines emplit encore aujourd'hui tout l'espace. Son rayonnement est plus intense que celui produit par toutes les étoiles, mais il s'est décalé vers les ondes radio au cours de l'expansion de l'Univers. Découvert en 1967, ce rayonnement de fond cosmologique est la pierre de Rosette qui nous permet de décrypter l'histoire et la destinée de l'Univers.

Le satellite Planck de l'Agence spatiale européenne, qui vient d'être lancé dans l'espace, est le troisième satellite dédié à l'étude de ce rayonnement fossile.

*L'Univers, si riche en galaxies, en nébuleuses, en étoiles et en planètes, garde encore bien des secrets. Bien qu'il aille vers un vide croissant, ce vide n'est pourtant pas un pur néant.*

*L'Univers est animé par une énergie, dite sombre, inconnue, qui semble être une propriété du vide quantique.*

*Omniprésente, éternelle et immuable, elle pourrait se révéler être la source de ce monde, en étant à l'origine de l'inflation, et le fera retourner à lui, « ultimement ».*

Planck va détecter d'infimes variations de température d'une région du ciel à l'autre. Ces fluctuations correspondent à des différences de densité de la matière 380 000 ans après le Big Bang. C'est l'analyse de ces fluctuations mesurées récemment par le satellite américain WMAP (*Wilkinson Microwave Anisotropy Probe*) qui a permis aux cosmologistes de dévoiler certains des mystères de l'Univers. Planck va encore affiner ces données pour, en particulier, confirmer ou infirmer la mystérieuse inflation de l'Univers primordial.

Durant les milliards d'années qui ont suivi la formation des atomes, la gravitation a joué son rôle d'amplification des différences de densité présentes à cette époque et qui ont laissé leur empreinte dans le rayonnement fossile. C'est ce qui a permis la formation des étoiles, des galaxies et des planètes, avec l'aide d'autres forces antagonistes évitant que tout ne se transforme en trous noirs. Ainsi, l'équilibre avec la gravitation est assuré par la rotation des galaxies et

par la pression interne des étoiles et des planètes qui leur confère une forme sphérique.

Le Soleil, une étoile parmi la centaine de milliards de notre galaxie, la Voie Lactée, s'est formé il y a environ cinq milliards d'années à partir d'un nuage de gaz froid s'effondrant sur lui-même. La Terre et les autres planètes du système solaire se sont formés en même temps par agglomération du gaz résiduel en rotation autour du Soleil naissant. Le Soleil est maintenant environ à la moitié de sa vie. Il s'éteindra en relâchant une partie de sa matière qui participera, peut-être, à la formation de nouvelles étoiles.

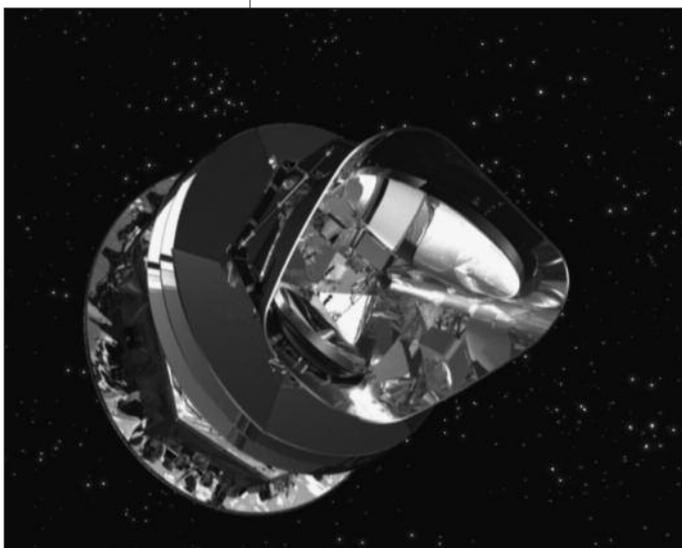
Le ciel n'est donc pas immuable, comme on le pensait au Moyen Âge. Les étoiles également naissent, vivent et meurent. Le cycle de la vie est universel, même pour les astres, et même pour l'Univers dans son ensemble.

## L'énergie sombre

Il y a une quinzaine d'années, on pensait encore que la gravitation mutuelle de l'ensemble des galaxies devait nécessairement ralentir l'expansion de l'Univers. C'est en voulant mesurer cet effet que l'on s'est rendu compte, en 1998, que l'expansion ne ralentit pas mais, au contraire, s'accélère. Une espèce d'anti-gravité est à l'œuvre.

L'origine de cette mystérieuse force est appelée « énergie sombre », un terme exprimant bien notre complète ignorance de sa nature. Elle est probablement associée à une propriété du vide quantique et sa pression négative expliquerait son effet d'accélérateur de l'expansion. Serait-ce une relique de ce qui provoqua la fulgurante inflation du cosmos durant la première seconde du Big Bang ?

Le satellite Planck



Nous vivons dans un Univers en expansion accélérée, ce qui signifie que l'espace entre les galaxies va continuer à croître de plus en plus vite, empêchant ainsi la formation de nouveaux amas de galaxies et ralentissant la croissance d'amas déjà formés. En ce qui nous concerne, la Voie Lactée devrait encore fusionner avec sa sœur, la galaxie d'Andromède, dans environ trois milliards d'années, mais en même temps, elle se sera beaucoup éloignée des autres grandes galaxies environnantes. La cosmologie moderne nous suggère donc un destin de l'Univers semblable à son début : non vers un retour dans une phase de plus en plus dense et chaude, un Big Bang à rebours, mais vers un vide croissant, un retour vers l'état d'avant le Big Bang. Telle une vague qui s'évanouirait petit à petit à la surface de l'océan.

Il y a déjà, aujourd'hui, de moins en moins d'étoiles en formation pour compenser celles qui s'éteignent. L'Univers dans son ensemble devient donc inexorablement de plus en plus froid et sombre.

## Toujours plus de vide

Si le déclin du monde de la matière est en marche, l'énergie sombre, elle, ne cesse de se renforcer. Etant liée à l'espace, plus l'Univers s'étend, plus sa proportion croît par rapport à la matière. Actuellement l'énergie sombre constitue les trois-quarts du contenu en matière et énergie de l'Univers. Le quart restant est essentiellement de la « ma-

tière sombre ». Encore une inconnue de la physique, une forme de matière qui ne se manifeste que par son attraction gravitationnelle. La matière ordinaire, sous forme d'atomes et de particules connues, qui constitue toutes les étoiles de toutes les galaxies, représente à peine 5 % de l'Univers.

Même les trous noirs ne peuvent résister au vide quantique. En effet, c'est lui qui permet leur évaporation lente en induisant le rayonnement de Hawking, du nom du célèbre physicien atteint de sclérose latérale amyotrophique. Ainsi, *in fine*, dans des milliards de milliards d'années, le cosmos sera tel qu'il était à l'origine, prêt, qui sait, pour un nouveau Big Bang.

Galilée, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, a personnifié la rupture entre la spiritualité et la science en affirmant notamment que « l'intention du Saint-Esprit est de nous enseigner comment on va au ciel et non comment va le ciel ». <sup>1</sup> La découverte de l'énergie sombre à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire pourrait bien provoquer une réconciliation et un enrichissement mutuel de ces disciplines.

M. T.

1 • Dans sa lettre à Christine de Lorraine, Galilée explique que cette idée lui vient « d'une personne se trouvant dans un très haut niveau [de la hiérarchie] » et il ajoute en note « le cardinal Baronius ». (n.d.l.r.)

# Commencement et création

●●● **Dominique Lambert**, Namur

Physicien, philosophe,

professeur aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix

*On confond aisément commencement et création de l'Univers.*

*L'un se réfère aux réalités physiques, l'autre à la métaphysique. La science tend à trouver le point initial du monde en intégrant la notion d'espace-temps ; la religion tente d'expliquer qui est à l'origine de ce point initial, à travers l'idée de relation. Eclairage.*

Depuis Einstein, nous avons appris comment donner à l'Univers un statut d'objet physique. Ce dernier est pensé comme une variété spatio-temporelle (l'analogie, en quatre dimensions, d'une surface) dont les propriétés géométriques locales sont reliées, par les équations de la relativité générale, à deux termes. L'un décrivant l'énergie-matière,<sup>1</sup> source de la force attractive de gravitation, et l'autre dans lequel se trouve la fameuse « énergie noire », responsable à grande échelle de la « gravité répulsive » qui empêche les galaxies de fusionner. Dans ce contexte, l'Univers est une sorte de « surface » et les objets qui s'y trouvent sont vus comme des zones courbées de cette surface.

Au sens strict, il n'y a pas d'objets séparés en relativité générale, contrairement à la physique classique dans laquelle les objets sont placés dans un espace préexistant, comme des personnages dans un décor. Les objets de la relativité générale n'ont donc pas d'existence séparée de l'espace-temps. Ils sont des « bosses » dans la variété spatio-temporelle !

On peut se faire une idée simple de la forme de la « surface » spatio-temporelle correspondant à un Univers fini (sphérique) en expansion en imaginant un cône posé verticalement sur sa pointe ou, si l'on préfère, une coupe à champagne conique (voir figure ci-contre).

L'axe du cône représente celui du temps et les cercles obtenus par sections de la coupe par des plans horizontaux sont alors des images de l'espace, du cosmos sphérique, considéré à divers temps. Plus on va vers le haut, plus les cercles de rayons croissent, en analogie aux différents moments d'un cosmos en expansion.

## Tout en un

Cette image donne à penser. Tout d'abord, si nous regardons le cône en totalité, nous n'y voyons pas de temps s'écouler... le cône reste inchangé ! Toutes les sections spatiales (les cercles) sont données d'un coup à notre regard : en relativité générale, ceci signifie que la variété spatio-temporelle, et donc l'histoire, est déjà écrite en totalité devant nous, déployée comme un tapis déroulé sur un plancher ! Et de fait, en relativité, un intervalle de temps a quelque ressemblance de nature avec un morceau d'espace qui, lui, peut se dérouler (en avant et en arrière) comme un tout devant nos yeux.

1 • En relativité, l'énergie et la matière sont deux facettes de la même réalité ( $E=mc^2$ ) tout comme l'espace et le temps. C'est ainsi que l'on parle d'énergie-matière et d'espace-temps.

Ensuite, lorsqu'on regarde vers le bas du cône, les cercles se resserrent et finissent par disparaître, pour ne plus laisser subsister qu'un point : le sommet ! En reprenant notre analogie en termes d'espace et de temps : l'espace a étranglé le temps ! Comme l'espace (le cercle) a disparu, le temps disparaît à son tour. Nous avons là la belle image du début de l'Univers, de ce « jour, comme le disait poétiquement le chanoine Lemaître, qui n'avait pas d'hier, parce qu'hier il n'y avait pas d'espace ».<sup>2</sup>

## Le commencement

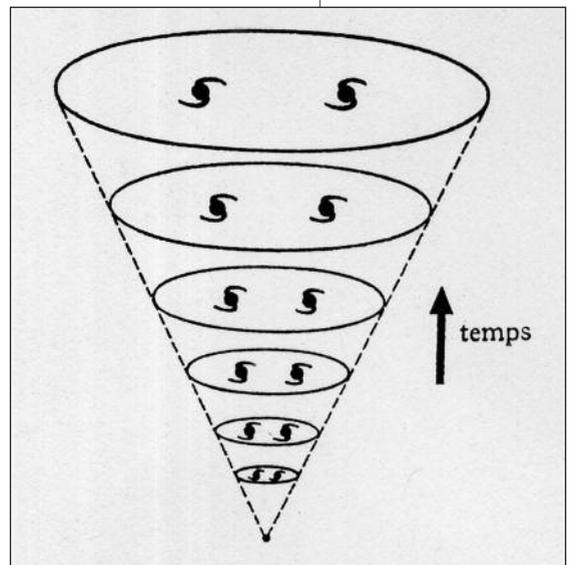
Il faut avoir cette représentation en tête pour bien comprendre les caractéristiques du commencement de l'Univers telles que peut se le représenter un physicien. Ce commencement n'a rien de mystérieux. Il s'agit d'un point singulier tout comme le sommet d'un cône. Remarquons qu'il n'y a pas de sens ici à remonter plus bas que la pointe de notre cône renversé. En effet, plus bas que le cône... il n'y a plus de cône ! En dessous du fond d'une coupe de champagne, il n'y a plus de quoi contenir du champagne !

Si commencement il y a (et cela n'est pas nécessairement le cas pour le physicien d'aujourd'hui), il n'y a aucun sens à parler d'un « avant », d'un moment

qui précéderait le commencement naturel du temps et de l'espace ! Notons ensuite que rien ne déclenche l'expansion de l'Univers, de la même manière que rien ne nous autorise à dire que c'est le sommet (la pointe) qui « déclenche » le déploiement du cône, pour la simple et bonne raison que celui-ci est déployé avec son sommet et non *après* lui ou *par* lui. En relativité générale, la réalité géométrique du cosmos est ainsi posée d'un coup. Il n'y a rien dans la singularité initiale (le « commencement du cône ») qui serait comme une réalité qui, explosant, produirait l'expansion de l'Univers.

Ce commencement « conique » n'a presque rien à voir avec la création au sens théologique. Celle-ci est la relation métaphysique par laquelle Dieu pose et soutient le monde dans son être. La création est la réponse à la question de l'existence même du monde, au problème de savoir quelle est l'origine de son être. Si nous reprenons notre image, nous pourrions dire que la question de

*Expansion d'un espace sphérique à deux dimensions et accroissement de l'éloignement des galaxies (représentées par le sigle §).*



2 • Dominique Lambert a reçu en 1999 le Prix Georges Lemaître, conjointement avec l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, pour ses travaux d'analyse des écrits scientifiques et religieux du mathématicien-cosmologiste Georges Lemaître, considéré comme le « père du Big Bang ». Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur lui. Cf. notamment : *Un atome d'univers. La vie et l'œuvre de Georges Lemaître*, Racine/Lessius, Bruxelles 2000, 372 p. (première biographie complète du G. Lemaître), et *L'itinéraire spirituel de Georges Lemaître*, Lessius, Bruxelles 2007, 220 p. (n.d.l.r.)

la création n'est pas un problème concernant le sommet ou la pointe du cône, mais bien celui de savoir à quoi l'on doit l'existence même du cône !

Le lecteur peut se poser légitimement deux questions. Tout d'abord, cette description relativiste du temps et de l'histoire de l'Univers comme totalement déployée est-elle adéquate, même d'un point de vue scientifique ? Ensuite, un commencement physique ne doit-il pas quand même être conçu comme une conséquence nécessaire de la création au sens métaphysique ? Aux deux questions, nous devons répondre par la négative.

## La flèche du temps

Effectivement, le temps de la relativité générale ne rend pas bien compte d'une propriété essentielle du temps empirique : son irréversibilité. Dans ce sens là, la thermodynamique, avec son second principe, la loi de l'entropie,<sup>3</sup> n'est pas immédiatement compatible avec la cosmologie relativiste car elle institue un temps que l'on ne peut pas remonter comme on remonterait un chemin que l'on vient de descendre.

La thermodynamique a l'avantage de donner une nouvelle représentation possible du commencement de l'Univers. Comme l'entropie d'un système fermé (l'Univers étant supposé tel) ne peut qu'augmenter ou rester constante, il s'agirait de l'état de plus basse entropie. C'est ainsi que Lemaître envisageait, en 1931, « L'Atome primitif », ce *quantum* initial dont l'Univers aurait été issu. Le commencement naturel de l'Univers est ici simplement une sorte d'état *initial*, un état physique qui explique un autre état physique.

Nous voyons encore une fois que cette notion ne peut être confondue avec l'idée de création. Cette dernière pourrait par contre se poser dès lors que l'on se demanderait quelle est la source d'existence de l'état initial lui-même.

C'est une erreur fréquente que de répondre à cette question relative à l'origine profonde et ultime de l'être par une question mathématique et physique d'état initial. En distinguant commencement naturel ou physique, d'une part, et création, d'autre part, on conserve l'autonomie et la richesse des discours scientifiques et théologiques, en respectant les spécificités.

En fait, la confusion entre *création* et *commencement* revient constamment. Aujourd'hui, Stephen Hawking et d'autres cosmologistes éminents estiment que des modèles plus récents renvoyant le passé de l'Univers à l'infini montrent que la création n'a plus de raison d'être !

## La relation créatrice

En fait, il faudrait faire appel ici aux analyses de Thomas d'Aquin, qui a montré que *logiquement* un monde créé peut très bien ne jamais avoir commencé. Même si l'histoire de l'Univers s'étend à l'infini dans le passé, il n'en reste pas moins qu'il existe et qu'il faut expliquer la source de son existence. La relation créatrice fournit cette explication.

Un Univers sans commencement et même sans fin *physiques* pose autant de problèmes philosophiques en ce qui

3 • Dans un système fermé, l'entropie (la quantité de désordre) ne peut que rester constante ou croître ; elle ne peut jamais spontanément diminuer. Le désordre total de l'Univers, s'il est considéré comme un système fermé, ne peut qu'augmenter.

concerne son existence, qu'un Univers caractérisé par un passé et un futur à distance finie. L'infinité du temps et de l'espace ne constituent en rien une objection à la création au sens théologique ou métaphysique : un infini physique reste un existant et l'existence de ce dernier reste toujours à expliquer.

Dans un futur proche, il est possible que la cosmologie soit confrontée à une situation où elle devra quitter l'idée (si bien validée jusqu'à présent) d'un Big Bang, pour la remplacer par des scénarii de « pré-Big Bang » où un temps physique infini pourrait précéder ce que nous appelons le Big Bang. La question théologique et métaphysique restera cependant tout aussi importante et essentielle qu'aujourd'hui, à l'heure de la cosmologie standard.

Il nous faudra alors refaire nôtre la sagesse du chanoine Lemaître qui, au Congrès Solvay de 1958, devant des adversaires résolus de son hypothèse, déclarait : « Personnellement j'estime qu'une telle théorie [celle de l'atome primitif] reste entièrement en dehors de toute question métaphysique ou religieuse. Elle laisse le matérialiste libre de nier tout être transcendant. Il peut prendre, pour le fond de l'espace-temps, la même attitude d'esprit qu'il a pu adopter pour des événements survenant en des endroits non-singuliers de l'espace-temps. Pour le croyant, elle exclut toute tentative de familiarité avec Dieu, telle que la « chiquenaude » de Laplace ou le « doigt »

de Jeans. Cela s'accorde avec la parole d'Isaïe parlant du « Dieu caché », caché même dans le début de la création. »<sup>4</sup> En effet, le risque de la confusion entre création et commencement, c'est bien de transformer l'action de Dieu, et la relation métaphysique qui l'unit au monde et à nous, en une simple forme de réalité cosmologique, intra-mondaine. Mais alors nous entrerions dans un régime panthéiste où la transcendance se réduit à l'immanence.

## Etre et devenir

Distinguer la création du commencement en cosmologie, c'est ainsi libérer la physique de pseudo-entraves philosophiques ou la prémunir contre des récupérations métaphysiques, mais c'est aussi et surtout se redonner l'occasion de penser la création comme une véritable *relation* entre Dieu et le monde et non pas comme une pauvre « chiquenaude » ou comme un éphémère état initial. Cela demande probablement d'aller encore plus loin dans la « démythologisation » d'un fascinant commencement *naturel* et de scruter, à nouveau frais, la signification et la profondeur de cet extraordinaire « appel à être et à devenir » qu'est la relation créatrice.

D. L.

**Dominique Lambert,**  
*Sciences et Théologie.*  
*Les figures d'un*  
*dialogue, Lessius/*  
*P.U.N., Bruxelles/Namur*  
1999, 160 p.

4 • *L'hypothèse de l'atome primitif : essai de cosmogonie (préface de F. Gonseth), suivi de L'hypothèse de l'atome primitif et le problème des amas de galaxies. Rapport présenté par G. Lemaître au onzième Conseil de physique de l'Institut international de physique Solvay, juin 1958, et de O. Godart, Georges Lemaître et son œuvre. Bibliographie des travaux de Georges Lemaître, Editions Culture et Civilisation, Bruxelles 1972, pp. 9-10.*

# Jésuites en Chine

## Le rôle de l'astronomie

●●● **Michela Fontana**, Milan

Mathématicienne, journaliste scientifique<sup>1</sup>

*La mission des jésuites en Chine, entre 1582 et 1773, a été caractérisée par le rôle essentiel que la science, en particulier l'astronomie, a joué en faveur du processus d'évangélisation. Le mérite en revient au Père Matteo Ricci (1552-1610). A l'occasion de l'ouverture des célébrations en son honneur, à Macerata en Italie, Benoît XVI a rappelé que « ce jésuite courageux » avait dédié « de longues années de son existence à tisser un dialogue fructueux entre l'Occident et l'Orient ».*

Matteo Ricci s'est intéressé d'entrée de jeu au particularisme de la culture chinoise et à l'importance que revêtait l'astronomie pour assurer le pouvoir impérial. Constatant que, à l'époque des Ming (1368-1644), le développement scientifique de la Chine était en retard par rapport à l'Europe, conscient des difficultés que représentait la christianisation d'un empire de vieille culture et de fortes traditions, Ricci a compris qu'il pourrait gagner l'élite politique et culturelle de la Chine en transmettant les connaissances scientifiques et astronomiques dont il était porteur.

Originaire de Macerata, Ricci avait étudié au Collège romain, l'université la plus prestigieuse de l'Ordre des jésuites, où il avait reçu une solide formation en mathématiques et en astronomie. Sous l'influence de Christophe Clavius, un célèbre savant allemand, membre de la commission chargée de la réforme du calendrier par le pape Grégoire XIII, le curriculum des études y était plus nettement orienté vers les sciences que dans les autres universités. Clavius avait beaucoup publié, entre autres une édition annotée des *Eléments d'Euclide* et des traités de mathématiques et d'astronomie que Ricci avait emportés avec lui en Orient ou qu'il s'était fait envoyer par son maître une fois en Chine.

Installé dans l'Empire du Milieu, Ricci a appris le chinois parlé et écrit. Intégré dans la société locale, il s'est rendu

compte que ses connaissances scientifiques suscitaient l'intérêt des lettrés confucéens et des membres de la bureaucratie impériale, avec lesquels il entretenait des liens toujours plus étroits. La plupart d'entre eux avaient reçu une formation exclusivement littéraire, indispensable pour réussir les examens d'entrée dans la bureaucratie ; ils se rendaient compte que les nouvelles connaissances technico-scientifiques proposées par le religieux venu d'Occident pouvaient déboucher sur d'utiles applications.

### Le calendrier chinois

Dans les siècles précédents, à l'époque Song (960-1279) et Yuan (1279-1364), les Chinois avaient pris de l'avance dans les sciences et les techniques, mais à l'époque des Ming, les mathématiques et l'astronomie étaient sur le déclin. Bien des acquis d'autrefois et même le savoir étaient oubliés. Le calendrier chinois de type lunaire, réalisé au XIII<sup>e</sup> siècle sous le règne de l'empereur mongol Qubilai Khan mais jamais réformé, était déphasé par rapport à la succession des saisons ; il ne permettait plus de faire des prévisions astronomiques précises.

1 • Auteure de *Matteo Ricci : un gesuita alla corte dei Ming*, Mondadori, Milan 2005, 438 p.

En Chine, la préparation du calendrier était confiée à des fonctionnaires impériaux travaillant dans un demi-secret, sous les ordres directs du souverain. Le sens de leur activité se comprend dans le cadre de la culture et de la philosophie chinoises. Pour la pensée chinoise, l'univers est un organisme dont les diverses parties communiquent entre elles : le Ciel et la Terre s'influencent mutuellement, au gré du souffle ineffable du Dao. L'empereur, ou le Fils du Ciel, était chargé de garantir l'harmonie cosmique, de façon à ce que l'ordre céleste se reflète sur la Terre et vice-versa.

Chaque année, au cours d'une des cérémonies les plus fastueuses de tout le rituel chinois, le souverain présentait à ses sujets le calendrier mis au point par les mathématiciens de la cour et intitulé *Le Livre des lois du Temps*. Le document répartissait l'année en douze ou treize mois lunaires et en jours. Il présentait ensuite l'année selon les vingt-quatre périodes solaires, subdivisées à leur tour en trois tranches de cinq ou six jours, et il donnait les dates des principales fêtes. Il fournissait aussi des données astronomiques : la position du Soleil, de la Lune et des cinq planètes connues, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, selon les différentes époques de l'année. Il annonçait les dates et les durées des éclipses du Soleil et de la Lune, considérées par les Chinois comme des présages de malheur. Un almanach astrologique, répertoriant les jours fastes ou néfastes, faisait partie intégrante de la publication.

L'apparition dans le ciel d'un phénomène imprévu et inexplicable, d'une comète ou d'une supernova, annonçait une catastrophe naturelle, un tremblement de terre ou une inondation. La prévision d'une éclipse s'avérait-elle inexacte ? Cela pouvait signifier que l'empereur avait failli à son rôle de médiateur entre

le Ciel et la Terre et, dans certains cas, cela pouvait même remettre en question la légitimité de son pouvoir.

## Stratégie missionnaire

Ricci avait vécu dans quatre villes chinoises avant de s'établir à Pékin de 1601 à sa mort en 1610. Il s'était bien vite rendu compte qu'il était capable de calculer les éclipses du Soleil avec plus de précision que les Chinois, en se basant uniquement sur les tables astronomiques apportées d'Europe. Aussi était-il persuadé, qu'avec l'aide de confrères plus experts que lui en mathématiques et en astronomie, il pourrait aider les Chinois à corriger leur calendrier et jouirait ainsi d'un plus grand prestige auprès de la cour impériale.

Il écrivit à plusieurs reprises à ses supérieurs pour leur présenter sa stratégie missionnaire : « Je veux insister sur une demande faite depuis de nombreuses années. Il serait de la plus grande utilité d'envoyer à cette cour un Père ou un Frère qui soit un bon astronome. Je parle d'astronome, parce que pour les autres questions de géométrie Horrioli et d'astrolabe, j'en sais suffisamment et j'ai les livres nécessaires, mais ils s'y intéressent moins qu'au cours des planètes et à leurs situations, au calcul des éclipses et, en un mot, à quelqu'un qui puisse fabriquer des éphémérides... Si un tel mathématicien pouvait venir ici, on pourrait traduire nos tables astronomiques en caractères chinois, ce qui pourrait se faire facilement, et entreprendre la correction du calendrier, ce qui nous attirerait une grande réputation et nous ouvrirait plus largement l'entrée en Chine... »

En attendant d'être exaucé, Ricci entreprit de diffuser les connaissances scientifiques européennes. Sollicité par

deux éminents mandarins, Li Zhizao et Xu Guangqi (après leur conversion, ils s'appelleront Léon et Paul), il envoya à Pékin un programme pour traduire et adapter au chinois quelques ouvrages de Clavius. Dans le but de transmettre des connaissances préalables à la correction du calendrier, il traduisit, avec Xu Guangqi, les six premiers livres des *Éléments* d'Euclide, son œuvre scientifique la plus connue.

La mort de Ricci ne modifia pas sa stratégie missionnaire qui consistait à utiliser la science comme instrument de pénétration culturelle. Lorsque les astronomes impériaux chinois se trompèrent dans la prévision de l'éclipse du Soleil, Sabatino de Ursis envoya un rapport au supérieur des missions en Asie, Francesco Pasio, exposant les principales modifications à apporter au calendrier chinois. Le nouveau supérieur de la mission de Chine sollicita de Rome l'envoi de confrères « bons mathématiciens ». Le Belge Nicolas Trigault fut envoyé à Rome, en 1616, pour plaider la cause de la mission. Deux ans plus tard, il retournait en Chine avec des finances, des livres, des instruments scientifiques et un groupe de confrères experts en mathématiques, dont les Allemands Adam Schall von Bell et Johann Schreck et l'Italien Giacomo Rho.

En 1616, suite à une erreur dans les prévisions astronomiques impériales, Li Zhizao proposa à l'empereur d'engager les jésuites pour corriger le calendrier. Bien que sa proposition fût refusée, comme l'avait été une requête semblable de Xu Guangqi six ans plus tôt, Li Zhizao, en collaboration avec des scientifiques chinois, coordonna un programme de traduction et de diffusion d'œuvres scientifiques, éthiques et philosophiques, préparé par les missionnaires, publiées en 1628 dans la *Collection des enseignements célestes*.

## Le Bureau astronomique

L'étroite collaboration des jésuites avec les membres de la bureaucratie a été reconnue officiellement en 1629, lorsque, après une énième erreur des astronomes chinois dans les prévisions d'une éclipse, l'empereur Chongzen nomma Paul-Xu Guangqi directeur du nouveau Bureau astronomique, chargé de réformer le calendrier avec les jésuites « selon les méthodes occidentales ».

Léon-Li Zhizao et d'autres experts, comme Niccolò Longobardo et Johannes Schreck, présentèrent un programme pour adapter au chinois les textes européens indispensables à la réalisation de l'entreprise. Ils introduisirent les logarithmes, la trigonométrie et présentèrent pour la première fois en Chine la lunette de Galilée et des atlas stellaires qui intégraient les connaissances et les techniques de la cartographie stellaire chinoise et européenne.

Après la mort de Schreck, de Li Zhizao et de Xu Guangqi, les travaux continuèrent grâce à l'aide de Adam Schall et de Giacomo Rho, sous la direction du Chinois Li Tianjing. La compilation des ouvrages scientifiques s'est terminée en 1635 par la publication du *Calendrier de l'époque Chongen*.

Les volumes de cosmologie contenus dans la section « astronomie » ne se basaient plus alors sur le système géocentrique de Ptolémée, adopté à l'époque par Ricci, mais sur celui développé par Tycho Brahe. Il s'agissait d'un compromis entre le géocentrisme et l'héliocentrisme, qui s'était imposé à la même époque en Europe suite aux exigences des autorités religieuses qui refusaient l'héliocentrisme de Copernic.<sup>2</sup>

2 • Le système héliocentrique sera introduit en Chine par le jésuite français Michel Benoist en 1760 seulement.

L'adoption d'un système cosmologique incorrect n'a pas eu d'influence sur la validité des calculs pour le calendrier. La supériorité des prévisions des jésuites dépendait de l'emploi de tables astronomiques plus précises, de méthodes de calcul et d'instruments scientifiques d'observation plus à jour.

Le nouveau Bureau astronomique se montra à la hauteur de sa tâche. L'empereur, satisfait des résultats obtenus, envoya à Schall et à Rho un diplôme d'honneur intitulé *Reconnaissance impériale pour les doctrines célestes*.

Le travail des jésuites à la cour ne s'est pas interrompu lorsque, en 1644, les Ming furent supplantés par la dynastie mandchoue des Qing. Désireux de promulguer un calendrier exact afin de consolider leur pouvoir et de donner un signe fort de leur accord avec le Ciel, les nouveaux souverains s'adressèrent aux jésuites. Le régent Dorgon, qui assistait le jeune empereur Shunzi, confia à Adam Schall la supervision du Bureau astronomique.

## Crise et succès

Le jésuite allemand resta en charge jusqu'en 1664, lorsque l'hostilité de certains membres de la bureaucratie impériale, opposés à l'introduction d'étrangers dans les affaires de l'Etat, provoqua une crise dramatique. Après présentation à la cour d'une série de mémoires hostiles aux jésuites, Adam Schall, septuagénaire, accusé de faire des fausses prédictions, fut emprisonné avec ses confrères Ludovico Buglio, Gabriel de Magalhães et le jeune Belge Ferdinand Verbiest qui l'assistait depuis qua-

tre ans dans ses travaux astronomiques. Accusé de trahison, de diffuser une fausse religion et d'enseigner une fausse astronomie, le vieux jésuite fut condamné à mort. L'intervention de l'impératrice mère réussit à faire libérer les jésuites mais leurs collaborateurs chinois furent exécutés.

Une année plus tard, en 1666, Schall mourait, mais Verbiest, qui était ingénieur, mathématicien, astronome et homme d'une vaste culture éclectique, poursuivit l'œuvre scientifique de son prédécesseur. Lorsque l'empereur Kangxi, un des souverains les plus influents et éclairés de l'histoire chinoise,<sup>3</sup> accéda au gouvernement de l'empire, les relations entre les jésuites et la cour reprirent avec plus d'intensité et de succès. Une fois prouvée par les faits la supériorité des méthodes de calcul des jésuites sur leurs opposants, l'empereur nomma Verbiest vice-directeur du Bureau astronomique. Le Belge prépara un calendrier qui donnait les prévisions sur 20 ans : *Les lois astronomiques du règne de Kangxi*. A la demande de l'empereur, il construisit six instruments astronomiques en bronze pour l'Observatoire de Pékin.

Après la mort de Verbiest en 1688 et jusqu'à la suppression de l'Ordre en 1773, les jésuites et les convertis chinois continuèrent à occuper une position importante dans le Bureau astronomique. A partir de 1685 et durant le siècle suivant, un groupe de jésuites français, correspondants de l'Académie royale des sciences, envoyés en Chine par le roi Louis XIV, développa également une intense activité astronomique.

**M. F.**

(traduction : P. Emonet)

3 • Il édita en 1692 *L'Edit de tolérance* en faveur de la religion chrétienne.

# Astrophysique et Vatican

## De longues fiançailles

●●● **Pavel Gabor s.j.**, Paris  
Institut d'astrophysique spatiale, Orsay

« Comment pouvez-vous être prêtre et astrophysicien en même temps ? »  
Un tel questionnement est aujourd'hui encore courant. Voilà qui est étonnant, alors qu'au XVI<sup>e</sup> siècle le pape Grégoire XIII s'intéressait déjà à l'astronomie, que l'Observatoire astronomique du Vatican est l'un des plus anciens du monde et qu'il participe amplement aux événements qui ponctuent l'Année mondiale de l'astronomie.

Dans toutes les cultures, les prêtres contemplaient les cieux pour fixer les dates des fêtes religieuses et pour avoir un coup d'œil sur le divin. Déjà dans la *République* de Platon, on trouve l'affirmation suivante : « Il est manifeste pour tout le monde que l'astronomie oblige, en vérité, notre âme à regarder le haut. » (*Rép.* 529a). Et dans l'un des derniers textes du philosophe grec (*Lois* 809-822), on lit qu'en dehors du rôle instrumental de l'apprentissage de l'astronomie pour calculer un calendrier correct pour la cité, et ainsi susciter une connaissance « divine » de la vérité (c.-à-d. en obtenant une vraie philosophie), cette science est aussi cruciale pour la théologie en raison des métaphores astronomiques qui sont inévitables lorsqu'on parle en public des dieux immortels.

Ainsi, on enseignait aux apprentis-philosophes de l'Académie de Platon que la valeur des mythes ne réside pas dans le fait qu'ils fournissent des explications aux phénomènes naturels, mais plutôt qu'ils ont une fonction irremplaçable dans l'inspiration et la conduite des sphères spirituelle, morale, éthique et sociétale. Quant aux explications des phénomènes naturels, on devait les chercher dans les mathématiques.

Reste que les gens sont souvent interpellés par l'existence de ces créatures « bizarres » que sont les astrophysiciens du Vatican. D'une manière ou d'une autre, ils croient à la ridicule « loi des trois états » établie par Auguste Comte : l'esprit humain passerait par trois états successifs, qui constitueraient les trois étapes de l'espèce humaine (mais aussi de chaque individu) vers le stade positif. Il partirait de la mythologie, passerait par la métaphysique, pour aboutir à la science positive, seule à même d'apporter une explication valide. Pourtant il n'y a aucune incompatibilité inhérente entre astronomie et religion.

## Nuances en Eglise

Imaginez un prêtre se réveillant (à moins qu'il ne dorme encore et fasse un cauchemar ?) au milieu d'une bataille : des éclats d'obus volent dans tous les sens alors qu'il tente de tenir une conversation rationnelle. Il réalise lentement que celle-ci porte justement sur la question à partir de laquelle les deux belligérants ont entamé leur conflit. Et pour compliquer les choses, il découvre qu'il porte l'uniforme de l'un des deux partis en guerre.

La première armée, qui occupe les imposantes montagnes de la géométrie, croit constituer une force de progrès et de raison, luttant, au nom du bien de l'humanité et pour un futur meilleur et éclairé, contre l'obscurantisme religieux qui asservit l'imagination humaine. Son adversaire semble tout aussi déterminé à défendre des positions fermement établies autour des sources spirituelles de la rivière de la Vie, contre des hordes d'apôtres bornés se faisant passer pour « scientifiques » et menaçant de voler à l'humanité son espérance transcendante en usurpant le pouvoir quasi-divin sur la matière, y compris sur notre propre constitution biologique.

La réalité naturellement est bien plus nuancée. La papauté considère que sa mission première est de promouvoir l'unité de ses fidèles. Lorsque celle-ci est menacée par de nouvelles idées semant la discorde, elle use en général, l'histoire le montre, de deux types de réponse : « le laisser-venir » ou « la discipline ». La curie romaine se considère donc plutôt comme arbitre que comme partie au conflit.

Rappelons-nous aussi qu'au XV<sup>e</sup> siècle, le cardinal Nicolas de Cues écrivait que la Terre est une étoile comme les autres et qu'elle ne se situe pas au centre de l'Univers, qu'un siècle plus tard, un clerc de haut rang se nommait Copernic, et qu'après la condamnation de Galilée en 1633, une bonne partie du clergé encouragea la philosophie mathématique naturelle.<sup>1</sup> Tout comme aujourd'hui, l'Eglise n'était donc pas à l'époque un monolithe uniforme.

Christoph Clavius s.j., qui fonda l'école de mathématiques la plus influente de son temps au Collège romain et dont le souvenir est associé à la réforme du calendrier grégorien, avait cinquante ans lorsque le jeune Galileo Galilée se rendit à Rome en 1587 pour le rencontrer et lui demander une lettre de recommandation pour un poste à Bologne. Une relation personnelle, basée sur une profonde estime réciproque, fut établie entre eux et dura jusqu'à la mort de Clavius, en 1612. Grâce à sa correspondance régulière avec Clavius, Galilée aurait obtenu les notes des divers enseignements donnés au Collège romain. Et lorsque Galilée publia ses découvertes astronomiques réalisées en 1609 grâce au télescope, le cardinal jésuite Robert Bellarmin demanda à ses confrères du Collège romain de mettre à l'épreuve ses observations. Ce qu'ils firent, et lorsque Galilée vint à Rome en 1611, les astronomes et mathématiciens jésuites l'honorèrent par une assemblée académique du Collège romain qui vit la participation de nombreux cardinaux.

## Va-et-vient

Les philosophes furent moins enthousiastes à propos de ces nouvelles découvertes. Ils les trouvèrent difficiles à incorporer dans leur vision unifiée du monde physique que fournissait le cadre aristotélicien.

En 1616, ce malaise général conduisit au décret du Saint-Office affirmant que l'héliocentrisme était « absurde en philosophie car il contredit Aristote, et hérétique car il contredit les Ecritures et les Pères de l'Eglise. De plus, la proposition que la Terre n'est pas le centre mais se meut est aussi absurde en philosophie et erronée quant à la doctrine catholique. »

1 • En 1651, les jésuites G. B. Riccioli et F. M. Grimaldi nommèrent d'importants cratères lunaires d'après les figures de Copernic, Galilée et Kepler.

En 1622, le censeur officiel écrivit pourtant : « Je crois que notre temps sera glorifié par les générations futures... grâce aux réflexions profondes et sensées de [Galilée] qui a vécu dans un siècle que je suis chanceux de partager. »

Bien plus tard, le 10 novembre 1979, première année de son pontificat, Jean Paul II déclara que « Galilée eut bien à souffrir... de la part d'individus et d'institutions au sein de l'Eglise ». En 1982, il érigea une commission pour étudier le cas. Ce furent des moments excitants. « L'affaire est urgente [...] Tout comme la philosophie aristotélicienne [...] a finalement façonné certaines des expressions les plus profondes de la doctrine théologique, pourquoi ne pourrions-nous pas espérer que les sciences d'aujourd'hui, avec toutes les formes de connaissance humaine, fortifient et informent cette partie de la théologie qui porte sur les relations entre la nature, l'humanité et Dieu ? »<sup>2</sup>

Or, dans le discours du pape du 31 octobre 1992 concluant le travail de la commission, l'affaire Galilée est résumée par une « tragique et réciproque incompréhension », renvoyant ainsi au classique discours d'arbitrage de l'Eglise.<sup>3</sup> Les scientifiques catholiques espéraient pourtant que l'Eglise, exonérant Galilée, fasse une déclaration sans méfiance ni malaise à propos de la science en tant que telle. Ils auraient voulu entendre que la science fait partie du plan divin de l'humanité puisque, si nous sommes créés intelligents et capables de comprendre les lois qui gouvernent la création de Dieu, nous sommes également appelés à user de nos facultés pour le bien commun.

Quid de l'Observatoire du Vatican (OV) ? Il trouve ses origines dans deux courants d'institutions astronomiques de l'Eglise : celui des jésuites et celui de la

papauté. Le premier est personnifié par la Faculté de mathématiques du Collège romain, fondée en 1551, alors que le second date de 1576, lorsque Grégoire XIII entrepris les travaux de construction de la Tour des Vents, haute de 73 mètres, pour les observations astronomiques au Vatican, en lien avec la réforme du calendrier.

## Un vieil observatoire

L'OV a été créé le 14 mars 1891 par le pape Léon XIII. Financé par l'Etat de la Cité du Vatican, il est confié à la Compagnie de Jésus depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup> La crédibilité de cet institut scientifique tient au fait que ses origines précèdent le conflit actuel ; elle est maintenue par l'engagement de son équipe, à la fois au nom de l'aventure de la recherche scientifique que de celui du trésor de la foi gardé par l'Eglise hiérarchique.

Les membres de l'équipe de l'OV sont unis par une mission commune : faire de la recherche sérieuse et représenter

2 • « Lettre du pape Jean Paul II au révérend George V. Coyne s.j., directeur de l'Observatoire du Vatican », 1<sup>er</sup> juin 1988, in *l'Observatoire Romano* (version anglaise) 46/XXI (14 novembre 1988), p. 1064.

3 • Pourtant, la position de la commission est mieux exprimée dans **Annibale Fantoli**, *Galilée : pour Copernic et pour l'Eglise*, Vatican 2001 (*Galileo : Per il copernicanesimo e per la Chiesa*, 1993).

4 • Son personnel actuel comporte, entre autres, un expert en classification stellaire, trois personnes intéressées aux galaxies, une dans les populations stellaires, un mathématicien, un cosmologiste, un physicien théorique et deux experts des petits corps du système solaire. On trouve quatre autres jésuites dans l'administration et les fonctions auxiliaires. Dans les prochaines années, ils seront rejoints par un chercheur américain du système solaire, un cosmologiste indien et un instrumentaliste tchèque.

l'Eglise institutionnelle auprès du monde des sciences dures. En plus de leur travail de chercheurs (effectué depuis 1980 à Tucson, Arizona),<sup>5</sup> les jésuites de l'Observatoire s'investissent donc deux à trois mois par an dans l'apostolat, principalement lié au dialogue entre les mondes scientifiques et spirituels. Comme l'a dit Jean XXIII au Père Martin McCarthy s.j. : « Il y a deux tâches qui vous sont confiées : l'une est d'expliquer le monde de la science à l'Eglise catholique ; l'autre est d'expliquer l'Eglise catholique à vos collègues scientifiques. Je pense que vous réussissez beaucoup mieux la deuxième ! »

Aucune nation hormis le Vatican ne possède une telle proportion d'astronomes professionnels parmi sa population (15 pour 1000) ni ne consacre autant de ressources *per capita* pour la recherche astronomique (à peu près 1000 euros par an) !

L'OV participe en outre à de multiples égards à l'Année mondiale de l'astronomie (AMA) décrétée par les Nations Unies. Sur l'initiative du cardinal G. Lajolo, gouverneur de la Cité du Vatican, un livre richement illustré sur l'astronomie et le Vatican a été préparé ;<sup>6</sup> l'OV tiendra une conférence sur le rôle de l'astronomie et des astronomes au XXI<sup>e</sup> siècle ; il organise pour l'automne, avec l'Institut national italien de l'astronomie, une exposition sur l'histoire des instruments astronomiques ; et certains membres de l'Observatoire prendront part à

des projets en lien avec l'AMA (400 ans du télescope, un programme TV et une série de conférences aux Etats-Unis, les blogs *Journal cosmique* et *Cent heures d'astronomie*, etc.), y compris à un grand nombre de conférences et de séminaires.<sup>7</sup>

## Magnifique Univers

L'Union internationale des astronomes et les Nations Unies veulent célébrer l'astronomie et ses réussites au cours de l'AMA. Les astronomes sont en réalité bien plus ambitieux. Ils désirent stimuler tout un chacun à contempler les étoiles au moins une fois pendant l'année 2009... et à réfléchir sur la place de l'homme dans l'Univers. Les astronomes espèrent partager avec leurs contemporains terriens l'émerveillement que leur inspire le simple exercice de la contemplation des cieux. Ils croient qu'un tel instant peut mener un humain à la contemplation éminemment spirituelle de sa place dans l'Univers.

J'ai eu le privilège de faire partie des trois représentants du Vatican<sup>8</sup> à la cérémonie d'ouverture de l'AMA auprès de l'Unesco, à Paris, avec huit cents autres astronomes de cent-quarante pays. Tout fut fort sympathique, mais ce qui m'a le plus impressionné, c'est la conviction avec laquelle bien des conférenciers ont souscrit à l'ambitieux dessein de l'AMA.

Ne serait-ce pas merveilleux que ce message atteigne autant de personnes que possible ? Qu'elles se laissent tenter par cet exercice spirituel qui consiste à voir combien l'Univers est magnifique et combien nos querelles terrestres sont petites ?

P. G.

5 • Le site historique de l'Observatoire à Castel Gandolfo abrite la bibliothèque et la collection des météorites et accueille des colloques.

6 • **Guy Consolmagno**, *The Heavens Proclaim : Astronomy and the Vatican*, Vatican 2009.

7 • Voir [www.astronomy2009.va](http://www.astronomy2009.va).

8 • Avec deux autres confrères jésuites, José Funes, d'Argentine, et Guy Consolmagno, des Etats-Unis.

# Le charme des étoiles

●●● **Guy-Th. Bedouelle o.p.**, Angers (F)  
*Recteur de l'Université catholique de l'Ouest*

Sur le trottoir du boulevard central de Hollywood, capitale mondiale du cinéma, sont encadrées des étoiles portant le nom des vedettes les plus célèbres en leur temps. Après avoir brillé haut dans le ciel de l'industrie cinématographique, ces noms sont maintenant fixés sur la terre.

Au-delà de la métaphore céleste qui anime la bannière étoilée des Etats-Unis d'Amérique, comme d'ailleurs les douze étoiles, peut-être inspirées de l'Apocalypse (12,1), du drapeau européen, ce sont les idées de luminosité, d'éclat et de scintillement qui président à la mythologie des stars. Car au lieu de dire étoile, terme plutôt réservé à la danse, on préfère cet anglicisme pour désigner les protagonistes d'un phénomène apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui est celui du cinéma.<sup>1</sup> Il est ainsi daté mais il ne fait que rejoindre les manifestations d'engouement pour des personnes dans le domaine des arts et des sports qui traversent les siècles : pensons aux cochers des courses de l'hippodrome de Byzance qui déchaînaient les passions des foules. Il est vrai, pourtant, que la société médiatique qui est la nôtre entraîne un effet multiplicateur de la célébrité, désormais liée à la commercialisation par la publicité (*star-system*).

Certes, le phénomène des stars du spectacle était déjà connu au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne le succès que connurent à l'opéra les castrats dont

Farinelli († 1782) est l'exemple le plus célèbre, rappelé par Dominique Fernandez et par le film de Gérard Corbiau. Ce fut aussi le cas du théâtre au XIX<sup>e</sup> siècle, avec Rachel († 1858), la Duse († 1924) et surtout Sarah Bernhardt († 1923), dont les intéressants souvenirs sur sa « double vie » rapportent les tournées triomphales qu'elle effectua aux Etats-Unis. Mais au XX<sup>e</sup> siècle, c'est bien le cinéma qui relance le phénomène et son modèle semble se propager aux autres activités sociales.

## Disparitions précoces...

Les stars sont nées avec le cinéma muet. La première incarnation en est Greta Garbo, actrice américaine d'origine suédoise. La rythmique de son nom de scène en quatre syllabes, facile à mémoriser, inspirera bien des pseudonymes de stars en devenir.

Ce qui a fasciné chez Garbo, c'est la pureté de ses traits, la dignité de son maintien, en un mot sa distinction. Aucune vulgarité chez elle, mais au contraire de la poésie, disons plutôt le mystère d'une

1 • Il est à noter que le terme de vedette, équivalent en plus faible de celui de star, semble venir de l'italien, *vedere*, soit pour marquer le fait d'être en observation, comme une sentinelle, soit d'être mis en évidence, avec de gros caractères d'imprimerie sur une affiche.

certaine spiritualité. Ce n'est pas par hasard que la presse a voulu l'appeler « la divine », qui n'est pas la déesse que signifie le terme de diva pour les cantatrices d'opéra.

Il est toujours difficile aux étoiles du spectacle de vieillir. Garbo - car l'usage du seul nom, ou encore mieux du prénom, est un des signes de l'aura des stars exceptionnelles - a choisi de se retirer après la Seconde Guerre mondiale. On ne vit plus sur la Côte d'Azur que la haute silhouette, le visage masqué de grandes lunettes noires, ainsi devenu intemporel, et la noble démarche de celle qui refusa désormais de tourner quelque film que ce soit ou de se mêler à la vie mondaine, maintenant jusqu'au bout son image de star inaccessible. Pour la retrouver dans toute sa beauté, il fallait retourner vers ses films.

### ... et tragiques

Le héros masculin du temps du cinéma muet est Rudolf Valentino. Là aussi le pseudonyme a été bien ciselé, avec un prénom germanique assorti d'un nom italien, plus aisément prononçable que son patronyme véritable qui était Guglielmi. Il est, entre les deux guerres, le prototype du *latin lover* aux cheveux gominés, mâle langoureux et fier à la fois, séducteur. Dans *L'Aigle noir* de Clarence Brown, tourné en 1925, il incarne un héros masqué et vertueux. L'année suivante, il meurt, et le désespoir de ses admiratrices entraîne quelques suicides sur sa tombe. Il n'a donc pas survécu à la disparition du cinéma muet, à partir de 1928, et lui est indissociablement lié.

Dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, jusque vers 1965, époque où le cinéma règne en maître sur

l'industrie du spectacle, éblouissant le public par la couleur qui finit par s'imposer et par le grand écran, voire l'écran géant du Cinémascope, quelques figures féminines et masculines accèdent à ce statut, que seule définit leur popularité. C'est évidemment le cinéma américain qui donne le ton, d'abord avec Rita Hayworth, qui, dans *Gilda* de Charles Vidor (1946), danse et chante (même si elle est doublée), sorte d'allégorie de la séduction. Sa beauté physique fascine ses partenaires masculins, et par la même occasion son public. L'image de Rita Hayworth, affichée dans leurs lointains dortoirs, fut, pour les soldats américains de la Guerre de Corée, celle de la civilisation de la réussite qu'ils étaient chargés de défendre.

Il y eut aussi Ingrid Bergman ou Laurence Bacall, partenaires du mythique Humphrey Bogart, mais ces stars n'éclipsent pas les deux symboles que furent Marilyn Monroe et James Dean. Norma Jean Baker, dite Marilyn Monroe, est indissociable du meilleur cinéma américain des années '50. La conjonction entre son physique pulpeux et une sorte de distance humoristique vis-à-vis du rôle qu'on lui faisait jouer forme une person-

Gloria Swanson et  
Rudolph Valentino dans  
« Le droit d'aimer »



nalité complexe. Son mariage, jugé presque incongru, avec le dramaturge contestataire Arthur Miller, comme son aventure avec John Kennedy accentuèrent l'aspect public de son rang de star, cachant ainsi son drame de la solitude qui s'acheva par son suicide en 1962, à Hollywood. Quant à James Dean, sa mort accidentelle en 1955, à l'âge de vingt-quatre ans, au moment où il venait de tourner *La fureur de vivre*, de Nicholas Ray, le fixe pour toujours dans son rayonnement de révolté, de symbole d'une génération enfin rebelle. Son culte, avec ses perversions et ses ambiguïtés, a été décrit par Robert Altman en 1982 dans *Reviens, Jimmy Dean ! Reviens !*

## Sur le vieux continent

En France, au moment de la solidité du cinéma classique, puis de la belle éclosion appelée la Nouvelle vague, deux figures se détachent : Gérard Philipe et Brigitte Bardot. Le premier, d'abord acteur dramatique, compagnon de Jean Vilard au Théâtre national populaire, de-

Jean-Louis Trintignant et  
Brigitte Bardot dans  
« *Et Dieu créa la femme* »



vint, pour toute une génération, l'incarnation même des grands rôles masculins de la scène. Il ne jouait pas, il était véritablement le Cid, Lorenzaccio, le Prince de Hombourg ou Ruy Blas. Au cinéma, il déploya la richesse multiple de son talent : amusant dans *Fanfan la Tulipe* (1952), cynique et élégant dans *Le Rouge et le Noir* (1954) ou dans *les Grandes manœuvres* (1955), mystérieux dans *Monsieur Ripois* (1954), pathétique dans son dernier film *La fièvre monte à El Pao* (1960). Sa beauté ni banale ni vulgaire, son jeu plein de ferveur et même ses idées de gauche lui donnèrent une place exceptionnelle parmi les acteurs français. Sa mort précoce en 1959, à trente-sept ans, lui procura un statut d'éternel jeune premier.

Quant à Brigitte Bardot, elle apparaît tout simplement comme le modèle de la beauté féminine pour sa génération. Elle fut révélée par un film à l'intrigue assez mince mais devenu emblématique, *Et Dieu créa la femme*, tourné par Roger Vadim à Saint-Tropez en 1956. Le personnage de Juliette est l'archétype, en quelque sorte prémonitoire, de l'hédonisme de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par son impudeur quasi-naturelle, sa sensualité et son amoralité. Bardot est devenue elle-même une sorte d'institution, prêtant ses traits, comme plus tard Catherine Deneuve, au buste de Marianne qui trône dans toutes les mairies de France. Se retirant à temps des tournages, elle a su préserver son statut de star en devenant une sorte de dame d'œuvres pour l'écologie. Jeanne Moreau et Catherine Deneuve ont, en revanche, accepté de vieillir devant l'écran, prêtant leur talent à des cinéastes de plusieurs générations.

On pourrait multiplier les exemples, parce que le cinéma se prête à l'éclosion et au maintien du culte des stars.

## Au-delà du 7<sup>e</sup> art

Mais le phénomène déborde largement le septième art, pour se répandre dans toutes les activités du spectacle au sens large. Dans le domaine lyrique, les partisans de Maria Callas étaient, à une certaine époque, prêts à se battre contre ceux de Renata Tebaldi. Trente ans après sa mort, c'est bien la première qui résiste comme la diva du siècle. Pour la pop-music, les Beatles, en se séparant, n'ont nullement cassé leur image, revivifiée en quelque sorte par l'assassinat de John Lennon en 1980. Elvis Presley est aussi mort jeune en 1977, dans des conditions qui suscitent les légendes, et sa mémoire est l'objet d'une véritable religion à Memphis.

Bien entendu, les vedettes du sport sont des stars : le souvenir de Maradona ou de Zidane n'est pas prêt de s'éteindre, mais la célébrité d'autres champions en tennis ou en natation semble plus éphémère.

Sous d'autres rubrique, l'émergence de Barack Obama en fait d'ores et déjà une star de la politique, avant de devenir peut-être un personnage historique. Et il est évident dans l'histoire de la papauté, quoi qu'il en soit d'autres papes populaires, que seul Jean Paul II, élu cinq ans après le médiocre film *Jesus Superstar*, a pu être connu et apprécié à l'égal d'une star. Ses incontestables talents d'acteur, l'intensité de sa présence et de sa prière ont attiré des foules de catholiques, mais aussi frappé tous ses contemporains. Il en fut de même de Mère Teresa de Calcutta. A sa manière paradoxalement discrète, le Dalaï Lama est lui aussi une étoile de la spiritualité.

En résumé, que faut-il pour devenir une star, et surtout pour le rester ? Quel sens donner à ce phénomène de notre société du spectacle ?

Une star est une personne dont la beauté - qui n'est pas uniquement, ni toujours physique -, le talent ou le courage dégagent un charme suffisamment exceptionnel pour cristalliser les espoirs, les désirs ou même les révoltes d'une génération donnée.

## Magie

Ils ne sont pas loin non plus d'exercer une emprise magique sur nous, proche de cette astrologie si fallacieuse et pourtant si répandue qui se réclame du mouvement des étoiles.

Souvent, ce qui leur permet de rester dans le souvenir collectif, c'est leur disparition précoce, et donc forcément tragique, les laissant désormais fixés dans leur jeunesse, leur éclat, la potentialité de leur devenir impossible. Ainsi, leur apparence photographique demeurera dans son plus grand éclat, invisiblement traversé pourtant de la fragilité que leur destin aura confirmée.

Astres brillants et lointains, les stars nous apparaissent parfois amicales et complices, comme ceux que nous regardons lors d'une belle nuit d'été. Leur lumière a beau être remplie de mystère, ils n'en restent pas moins comme des repères dans l'immensité de l'Univers.

G.-Th. B.

### Les dernières chroniques cinéma

de Guy-Th. Bedouelle

publiées dans *choisir* peuvent être retrouvées et lues sur le site francophone des dominicains du Canada

[www.spiritualite2000.com](http://www.spiritualite2000.com)

# Le ciel lui appartient

Saint-Exupéry

●●● Gérard Joulé, *Epalinges*

Notre enfance a été bercée par des légendes (l'information n'existant guère encore). Les aventures, les guerres, les conquêtes coloniales et missionnaires offraient un vaste champ à l'héroïsme. Ce n'est pas en vain que Malraux donne pour titre à l'un de ses livres *Les Conquérants*.

Nos héros n'étaient pas des rockers, des stars de cinéma, des sportifs ou des traders, mais des grands hommes, race sans doute aujourd'hui éteinte comme l'ours polaire ou le tigre blanc. Mermoz, Guillaumet, Guynemer, Lyautey, Charles de Foucauld étaient des soldats de cristal de cette légion héroïque. Certains étaient chrétiens, d'autres pas. Mais ils étaient avant tout français.

Etre Français, en ce temps-là, était une marque de distinction, un titre de noblesse, une croix d'honneur. On n'avait pas encore inventé l'antihéros, le désenchanté. Un homme n'était complet que s'il était aussi et avant tout un homme d'action. Le courage physique était une vertu morale, une vertu virile. Tout écrivain qui se respectait aspirait à devenir un héros. Un héros, c'était presque un saint laïque.

Drieu la Rochelle, Bernanos, Montherlant, Malraux, qui sortaient à vingt ans de la Grande Guerre et qui se sentaient dépaysés dans la paix, à l'arrière comme ils disaient, sans camarades de combat, sans frères d'armes, étaient tous plus ou moins des théoriciens ou des romantiques de l'action.

Auprès d'eux, il faut citer Antoine de Saint-Exupéry (1900-1945), volontaire acharné pour les missions dangereuses et qui disparut dans les combats pour la libération de la patrie, après avoir écrit *Vol de nuit*, *Terre des hommes*, *Le Petit Prince*, *Courrier Sud*, *Pilote de guerre*, livres sur l'amitié et l'honneur, où l'on voit, comme chez Malraux, l'homme tenter de s'élever au-dessus de sa condition, en tutoyant les étoiles. A un tel lcare, il fallait le firmament et les ailes de l'avion solitaire.

## Grandeur des sentiments

C'était aussi l'époque où Gide lançait sa seconde profession de foi : « On ne fait pas de littérature avec de bons sentiments » (la première ayant été le fameux : « Familles, je vous hais ! » qui mit en joie toute une génération de surréalistes). Saint-Exupéry lui apportait un démenti en montrant qu'on pouvait faire de la littérature non pas avec de bons, mais avec de grands sentiments. (C'était à croire que Gide n'avait jamais lu Corneille ou Dickens.) Ces grands sentiments avaient noms : abnégation, dureté salutaire du chef, solitude du héros, sacrifice, intransigeance morale. En racontant le naufrage du pilote Guillaumet dans les Andes et ses huit jours de marche surhumaine dans la neige, il donna une dimension métaphysique au roman d'aventures. Il nous rappelle que pour

s'accomplir, il faut être un individu, c'est-à-dire un homme seul qui a pour guide sa propre conscience.

Il y a les hommes de conquête et les hommes de jouissance, comme il y a la littérature du bonheur et celle de la grandeur, qui se recourent rarement. Bonheur s'opposant à grandeur, comme plaisir à joie dans la théologie claudélienne, par exemple.

## Détachement

Saint-Exupéry composa aussi des sonnets pour les femmes dont il s'éprenait et dont il ne reste peut-être que quelques phrases dans nos mémoires :

*Hâtons-nous de rêver car voici que  
[se dresse  
L'ombre qui dès midi campe au  
[revers des monts.*

Dans de tels vers, on est certes un peu gêné par les réminiscences, mais frappé aussi par le sentiment poétique qu'inspire déjà à Saint-Exupéry la contemplation de la terre, contemplation à laquelle il allait consacrer de longues heures. Il s'était posé si haut dans le ciel qu'il regardait la terre et ce qui s'y passait comme le ferait un habitant de Mars ou Sirius.

Dans une lettre à l'une de ses cousines, la poétesse Louise de Vilmorin (elle sera l'avant-dernière compagne d'André Malraux) dont il avait été amoureux et dont il était resté l'ami, étant sans doute plus doué, comme Montaigne, pour l'amitié que pour l'amour, il écrivait : « Je t'envoie deux petites choses que je t'ai écrites. C'est curieux comme j'ai de plus en plus l'impression de n'être pas chez moi dans la vie et de regarder les choses, je ne dis pas mieux qu'autrement, mais de l'extérieur. J'ai l'impression d'assister à

un jeu à demi compréhensible et quelquefois joli, mais d'y assister en simple spectateur. J'ai chaque jour une indifférence un peu plus immense pour l'approbation et la désapprobation, ça m'est chaque jour un peu plus immensément égal ce que l'on pense de moi. Il me semble être déjà parti, à moitié en voyage. Il y a si peu de gens que je sache rejoindre. » Il est curieux comme ces lignes font penser, dans un registre tout différent, voire contraire, à ce qu'écrivait Drieu dans son *Récit secret*.

Saint-Exupéry n'était pas né pour le bonheur mais pour la grandeur qui isole. Toutes ses lettres sont marquées par les angoisses et le malaise que lui procuraient son œuvre, sa pensée et jusqu'à sa personne. Il avait de l'ambition pour cette œuvre, mais pas pour lui.

Il avait peut-être moins de génie pure-

*Saint-Exupéry, peu avant sa mort*



ment littéraire (c'est-à-dire luciférien) que Malraux, mais plus de pureté et surtout de propreté morale et intellectuelle.

La propreté intellectuelle est la chose du monde la plus rare en littérature. Tout écrivain est un peu cabotin sur les bords, et même au centre. Saint-Exupéry nous donne l'image d'un héros sans fard et presque sans littérature.

## Désert et solitude

Le ciel et le désert étaient ses deux lieux d'élection. C'est à l'épreuve du désert que Saint-Exupéry a atteint l'homme essentiel. Le désert et la solitude. Il a pensé sans doute que les plus hautes vérités sur l'homme trouvent dans ce rituel à l'orientale un cadre favorable à leur dignité. « Il convient, dit-il, de tenir réveillé en permanence en l'homme ce qui est grand et de le convertir à sa propre grandeur. » Et encore : « Ceux-là qui

ayant conquis se font sédentaires, sont déjà morts. »

Comment ne pas penser au « Viens et suis-moi » de l'Évangile. Celui qui se retourne est changé en statue de ciel. Son porte-parole a fait un jour cette prière, car le désert invite à la prière : « Apparaiss-moi, Seigneur, car tout est dur lorsque l'on perd le goût de Dieu. » Et Dieu, en réponse, lui est apparu sous la forme d'un « bloc pesant de granit noir ». « Tu ne recevras pas de signe, car la marque de la divinité dont tu désires un signe, c'est le silence même. » Et encore : « Je devinais que la grandeur de la prière réside d'abord en ce qu'il n'y ait point répondu. » Tout au plus son espérance est-elle que ce Dieu sourd soit finalement vaincu par la prière humaine. « Viendra l'heure, Seigneur, où tu auras pitié de mon déchirement dont je n'ai rien refusé. »

La passion du ciel et de la solitude impliquait pour lui un rêve de libération de la vie charnelle et animale qui l'apparente par certains côtés à Lawrence d'Arabie. Qui n'est pas attaché à la terre par la chair de la femme, se fait inévitablement le champion d'une pureté angélique, désincarnée.

G. J.

**N** Notre-Dame de la Route  
1752 Villars-sur-Glâne  
[www.ndroute.ch](http://www.ndroute.ch)

9 - 16 août

« Viens, suis-moi... » (Mt 9,9)

*Retraite ignatienne*

Louis Christiaens s.j.,

Geneviève Boyer, Gaëtane

Walckiers

13 - 19 septembre

« Il se tint au milieu d'eux »

(Jn 20,19)

*Retraite ignatienne*

Louis Christiaens s.j.,

Gaëtane et Louis Walckiers

**Informations et inscriptions :**

☎ ++41 26 409 75 00

[www.ndroute.ch](http://www.ndroute.ch)

---

 ■ Sciences et religion
 

---

**François Euvé**  
***Darwin et le christianisme***

*Vrais et faux débats. Essai*  
 Buchet-Chastel, Paris 2009, 202 p.

Cet ouvrage explore l'impact de la théorie darwinienne sur les représentations philosophiques et religieuses de l'humain. L'auteur, jésuite, théologien spécialisé dans le dialogue « science et foi », développe une « conversation critique » autour d'une théorie dans laquelle « l'opinion a cru voir une réponse aux questions éternelles sur l'origine et la destinée de la vie ».

Après une présentation de la théorie de la sélection naturelle dans *L'Origine des espèces* (1859), François Euvé examine l'évolution religieuse de Darwin lui-même, puis la réception contrastée de cette théorie (bien loin d'un rejet ou d'une condamnation systématique) par les Eglises chrétiennes, de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, tout spécialement dans la pensée de Teilhard de Chardin et dans les débats récents suscités par la nébuleuse créationniste. Les points de friction et de difficulté concernent principalement la chronologie biblique, le rôle de Dieu dans les processus naturels, l'articulation entre hasard et providence, la situation de l'humanité parmi les espèces vivantes, l'absence apparente de but dans l'évolution.

La suite de l'ouvrage reprend avec plus de détails ces zones conflictuelles et pose les fondements d'une théologie ouverte à la théorie de l'évolution et mettant en avant le nécessaire passage d'un Dieu programmeur à un Dieu de la promesse en une nouvelle création.

Ce livre est une belle réussite, tant par la qualité de sa documentation que par son style et son accessibilité. C'est la meilleure présentation disponible en français sur les débats entre théologie et théorie de l'évolution. Le spécialiste pourrait noter quelques points d'améliorations dans le chapitre consacré à l'articulation entre morale et théorie de l'évolution, notamment dans la distinction à faire entre altruisme biologique et altruisme psychologique, ou quelques rares coquilles historiographiques. Il s'agit là cependant de points mineurs par rapport aux grandes qualités de cet ouvrage.

Eric Charmetant

**Jacques Arnould**  
***Dieu versus Darwin***

*Les créationnistes vont-ils triompher de la science*  
 Albin Michel, Paris 2009, 318 p.

Ce livre propose un vaste panorama historique et géographique des créationnismes (de ceux qui font une lecture littérale de la Bible à la version récente du dessein intelligent), des Etats-Unis à l'Europe en passant par l'Australie et la Turquie. On trouvera aussi de larges développements sur la situation française. Cela permet de sentir la vigueur de l'opposition de certains chrétiens à la biologie évolutionniste ou plus exactement à des visions du monde réelles ou supposées qui découleraient nécessairement d'une approche évolutive du vivant.

Même si ces courants sont en beaucoup de lieux minoritaires dans les Eglises chrétiennes, ils soulignent bien la difficulté persistante à tenir compte des genres littéraires dans l'herméneutique biblique et à sortir d'une vision très déterministe de l'histoire. Une deuxième partie, plus systématique, analyse les arguments échangés et propose une réflexion sur les modèles de relation entre science et foi (conflit, compartimentalisation, complémentarité, support mutuel). L'auteur se situe résolument dans l'axe de la complémentarité entre foi chrétienne et théorie darwinienne de l'évolution.

C'est un ouvrage à recommander pour son panorama des créationnismes contemporains et son plaidoyer pour une théologie ouverte à la théorie de l'évolution.

Eric Charmetant

---

 ■ Témoignage
 

---

**Eric Fuchs**  
***Et c'est ainsi qu'une voie infinie...***

*Un itinéraire personnel*  
 Labor et Fides, Genève 2009, 158 p.

Voici un ouvrage que l'auteur a eu plaisir à écrire pour s'entretenir avec nous de ce qui a préoccupé toute son existence : la foi. Nous sommes invités à le suivre dans son itinéraire de croyant, décrit avec simplicité et profondeur.

Tout homme, remarque-t-il, fait l'expérience que la vie avec autrui repose sur un minimum de confiance entre les êtres. La vie sociale serait sinon infernale. Mesurant ainsi l'import-

tance de « la confiance », Eric Fuchs se pose cette question : d'où vient cette confiance que j'ai en Dieu, d'où vient ma foi ? Trois sources en sont à l'origine et font renaître en lui le désir de s'y désaltérer : le texte de la Bible, les souvenirs d'expériences personnelles et la rencontre avec autrui.

« Il est toujours aussi bon de se promener dans les textes », écrit-il, « et de discerner tout d'un coup que ces mots écrits-là, sur cette page, vous sont comme adressés. »

Concernant l'expérience spirituelle, s'il est difficile d'en parler, il évoque cependant avec gratitude ces moments où Dieu lui est devenu comme sensible, où le cœur sait sans ambiguïté que c'est au Tout-Autre qu'il doit l'émotion suscitée par la Rencontre, la chaleur que cette présence répand, l'émerveillement qui remplit les yeux intérieurs. Expérience dont on sait aussi qu'elle peut être amère quand l'Autre semble devenir absent. C'est alors qu'il faut faire mémoire de tous les signes reçus de l'Amour, ceux qui ne cessent d'accompagner le quotidien de nos existences et que seule notre cécité nous empêche de voir.

Enfin, troisième source, les autres : certains lui ont signifié Dieu par leur foi et leur vie. Quant au contenu de la foi, souligne Eric Fuchs, il faut faire appel à la raison lorsqu'il s'agit d'en parler, pour regarder quelle adhésion intérieure on doit donner aux « textes programmes » que sont le *Décatalogue*, le *Notre Père* ou le *Credo*. Il explicite à travers eux sa foi, tout en donnant une catéchèse solide, émaillée d'anecdotes, parfois piquantes, glanées au cours de ses enseignements.

En éthicien averti, l'auteur a aussi recherché les conséquences sociales de la foi, promouvant une éthique de la liberté guidée par l'amour du Tout-Autre et, par la suite, des autres.

Monique Desthieux

### Jacques Keryell

#### Aff Osseirane

*Un chemin de vie*

Cerf, Paris 2009, 154 p.

L'auteur, qui a étudié l'arabe littéraire, la philosophie, la théologie, l'islamologie et la céramique persane, s'est plu à rendre témoignage à un homme hors du commun qui fut son ami et qu'il appelle un chercheur de Dieu. Un homme né et mort au Liban (1919-

1988) qui, ayant grandi musulman, s'est senti appelé à devenir chrétien et prêtre pour être fidèle à lui-même. Un homme très intelligent qui fera de brillantes études de philosophie à Louvain, puis entrera chez les Petits Frères de Jésus, pour finalement retourner au Liban où il se consacrera aux plus pauvres parmi les pauvres. Totalement à leur service, dans la plus grande humilité.

Comment, après une enfance pieuse, un rejet de la foi, une crise spirituelle et enfin une quête de l'absolu, cet intellectuel de haut vol s'est-il senti appelé à se dévouer aux plus petits et aux plus simples ? Face à sa famille profondément croyante, il lui a fallu une dose énorme de délicatesse et de respect pour se faire accepter « chrétien ». Au chevet de son père mourant, c'est cependant le Coran qu'il connaissait par cœur qu'il récitait.

Lorsque la fraternité des Petits Frères de Jésus lui conseilla de retourner au Liban et de se mettre au service de l'Église du lieu, il accepta... (on ne peut s'empêcher de penser que ce oui a dû le faire souffrir). Il s'occupa alors de l'accueil et de l'éducation des enfants de la rue. Tous ceux qui ont travaillé avec lui témoignent de sa force, de sa douceur, de son humilité et de sa grande intelligence. Le quatrième chapitre du reste rassemble des textes qu'il a écrits et des conférences qu'il a données. A les lire, on se rend vite compte de son niveau intellectuel et de la profondeur de sa pensée.

Le livre se termine par un beau poème que son frère a écrit à sa mémoire. Merci à Jacques Keryell de nous avoir fait connaître un être qui, telle une comète, a traversé son siècle.

Marie-Luce Dayer

---

## ■ Société

### Guy Gilbert

#### *Si on parlait de tes mômes ?*

*Comment élever ses enfants*

Philippe Rey, Paris 2008, 96 p.

Avec lucidité, fermeté, ouverture, compréhension... le prêtre-éducateur auprès des jeunes depuis plus de quarante ans indique le chemin à parcourir pour aider les enfants à devenir des hommes et des femmes solides. Souvent à partir de situations vécues, il partage ses convictions pleines de bon sens.

Les quatre dernières pages, *Récapitulatif des conseils aux parents*, résument bien ce petit traité populaire de l'éducation au raz des pâquerettes. Par sa façon directe et concrète, Guy Gilbert nous accompagne, comme un grand frère, dans notre souci d'y voir clair dans notre société éclatée.

Willy Vogelsanger

### Willy Vogelsanger

#### **Une maison pleine d'enfants**

*L'histoire d'une colonie*

Chez l'auteur, Petit-Lancy 2008, 238 p.

Cette maison pleine d'enfants, c'est celle de « Monsieur l'abbé », une colonie pas comme les autres qui, depuis 47 ans, a accueilli des milliers d'enfants dans le Grand Hôtel de la Fouly (Suisse). Ce livre, qui tient de la chronique, du récit autobiographique et de la réflexion sur l'éducation, en raconte l'histoire et expose les principes pédagogiques mis en œuvre à La Fouly, d'où son intérêt, au-delà de son aspect anecdotique.

Basée sur quatre piliers majeurs (bénévolat, prière, chant, nature), l'éducation dispensée à la *colo* a permis à d'innombrables jeunes de développer leurs richesses intérieures. Plus qu'une simple colonie, le Grand Hôtel est surtout une école de vie complète, sociale, physique, spirituelle et religieuse. La vie communautaire, le respect des convictions, le contact avec la nature, l'effort sportif, l'animation spirituelle forment un tout aussi bienfaisant pour les enfants que pour leurs parents et les moniteurs qui les encadrent. Ceux qui jouent le jeu en reviennent plus sains, réconciliés, plus solides dans la foi.

Pour encadrer les enfants, l'abbé a su susciter des compétences et leur faire confiance. Il a surtout recruté largement de jeunes moniteurs en Suisse et en France (Vendée), créant ainsi une immense communauté d'amitié, de bonne humeur et de dévouement qui a donné de beaux fruits. Ces jeunes auxquels on a fait confiance ont appris à gérer l'inévitable tension entre la liberté créative et la fidélité à un modèle.

Cette œuvre exemplaire est née d'une double expérience : celle d'une jeunesse marquée par l'épreuve, et d'une passion pour la famille et l'éducation de la jeunesse. La figure exemplaire de saint Jean Bosco et d'innombrables lectures référencées en cours de récit ont sti-

mulé la réflexion de Willy Vogelsanger, un homme passionné par tout ce qui touche la société, l'éducation et la spiritualité.

Pierre Emonet

### Jean-Marie Pellaux

#### **L'affaire Pilatus**

*Les milieux engagés et la Suisse officielle face aux exportations d'armes (1978-1985)*

Université de Fribourg, Fribourg 2008, 300 p.

Ce mémoire de licence en histoire contemporaine se lit comme un roman policier. La première affaire Pilatus éclate en novembre 1978, quand le journaliste Ariel Herbez publie dans *Tout va bien Hebdo*, un article dénonçant les exportations en Bolivie, Birmanie, Irak et Maroc de cet avion suisse transformable en bombardier.

L'historien, ouvrant le dossier sur la base de sources alors inaccessibles aux journalistes, mène l'enquête dans les milieux pacifistes, les couloirs de l'administration fédérale, la salle du Conseil fédéral, les bureaux de la direction de l'usine de Stans où les avions sont fabriqués et dans les rédactions des journaux. Malgré les preuves d'un usage militaire de l'avion, les pressions et les débats, le Conseil fédéral refuse avec persévérance de soumettre l'appareil à la loi qui interdit les exportations de matériel de guerre dans les zones de tension. Jean-Marie Pellaux en explique le pourquoi.

Une leçon d'histoire bien documentée, implacable et salutaire, qui a en plus le mérite d'être agréable à lire.

Jean-Claude Huot

**Ces livres peuvent être empruntés**

au CEDOFOR

18 r. Jacques-Dalphin  
1227 Carouge/Genève  
☎ 022 827 46 78

[www.cedofor.ch](http://www.cedofor.ch)

# Tout commence par des mots



*Je l'avoue, j'ai vibré dès les premiers mots. Dès qu'il a prononcé la formule rituelle « As salamu aleikum ». Dans sa bouche, en cet instant, cette salutation de paix a pris un sens tout neuf. « Je suis venu chercher un nouveau commencement », a-t-il dit ensuite. Et mon espoir s'est amplifié. J'ai eu l'impression de vivre un événement historique, d'autant plus qu'il se déroulait sur le site d'al-Azhar, haut-lieu de l'Islam. C'est là que, pendant plus d'une heure, il a décrit ce nouveau chemin qu'il était venu ouvrir, sans cacher les écueils qui ne manqueraient pas de surgir, sans nier les divisions ni les frictions, mais invitant tous et toutes à la réconciliation et au respect mutuel, pour bâtir une vie meilleure. Même si tout ça paraissait terriblement idéaliste, j'ai éprouvé une grande joie à l'entendre. Comme tant d'autres sans doute, ce jour-là, il m'a semblé que oui, la paix était peut-être réalisable en ce bas monde.*

*Et cependant, la réponse au discours de Barack Obama, prononcé à l'Université du Caire le 4 juin dernier, a été plutôt mitigée. Nul applaudissement*

*planétaire - mais seulement quelques acquiescements prudents. Et pas mal de critiques aussi, parfois extrêmement virulentes. Certains ont dénoncé sa naïveté, d'autres sa partialité. Quant à l'éloquence du jeune président américain, elle a suscité des réactions pour le moins dubitatives : « Il a bien parlé, OK, mais nous on veut des actes ! »*

*C'est vrai que les mots n'engagent à rien. C'est vrai qu'ils ne sont trop souvent que de la poudre aux yeux. Une pitance dérisoire que les puissants nous jettent du haut de leurs tribunes politiques, économiques, voire même religieuses, pour nous distraire un moment de nos tourments et nous empêcher de penser. Au surplus, les mots en eux-mêmes sont vides de tout accomplissement. Vous avez beau le prononcer avec emphase, le mot drapeau ne flotte pas au vent. Si léger qu'il soit, le mot oiseau jamais ne volera.*

*C'est vrai aussi que nous autres humains sommes les champions du bla-bla. Les mots sont notre première et principale production. Depuis que le monde est monde, nous ne cessons de parler, de discuter, de deviser, de converser, de débattre, de tchatcher et de tenir le crachoir, sans nous lasser, de*

*génération en génération. Les colloques, les causeries, les conférences, les pourparlers, les palabres, les symposiums et les conciliabules n'ont plus de secrets pour nous. Et tout ça pour quoi ? A peine éclos, la plupart de nos mots s'envolent comme des bulles de savon. Je me demande combien de fois nous avons prononcé tous ces grands mots qui font rêver : paix, respect, liberté, dignité, fraternité, partage... pour les oublier aussitôt. En réalité, nous passons notre vie à ça : à dire des choses que nous n'accomplissons pas, donner des conseils que nous ne suivons pas, faire des promesses que nous ne tenons pas, proclamer de beaux principes que nous n'appliquons pas. Et pourtant, et pourtant...*

*Et pourtant tout commence par des mots. Tout ! Les mots précèdent tout ce que nous faisons et même, fondamentalement, tout ce que nous sommes. Ce n'est pas moi que le dis. C'est la Bible, Genèse, chapitre 1, où l'on voit surgir les choses et les êtres de la bouche même de Dieu. Fantastique exploit ! Dieu crée sur parole. Pour allumer la lumière, il n'a pas besoin de bricoler quelque céleste circuit. Il ordonne simplement qu'elle soit. Et elle est ! Et tout au long de l'œuvre créatrice, c'est pareil. On ne*

*nous décrit pas Dieu se penchant sur le chantier du monde pour y travailler de ses mains ou pétrissant l'espace comme on pétrit le pain. On ne nous dit pas qu'il manie la bêche et la truelle, qu'il tisse la toile du ciel, qu'il cisèle les étoiles au firmament, verse l'eau dans la mer, sème les fleurs et le gazon, façonne les bestioles et les bestiaux. Non. On nous dit juste qu'il les appelle à l'existence rien qu'en prononçant leur nom. Et ils sont !*

*En Dieu, l'effet découle irrésistiblement de la cause. En Dieu, la parole et l'action ne font qu'un. Dieu est le Poète suprême. Son Verbe rayonne au faite de toute la création. Et c'est pour ça qu'il faut croire aux mots, à la force des mots, croire qu'il y a des mots-miracles, capables de réveiller les cœurs et de changer le monde, parole d'Évangile !*

**Gladys Théodoloz**



**JAB**  
**1950 Sion 1**

envois non distribuables  
à retourner à  
CHOISIR, rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge



*Pour cet été,  
la Librairie Saint-Paul vous propose  
de rafraîchissantes lectures !*

librairie  
saint-paul



Pérolles 38 • CH-1705 Fribourg • Tél. 026 426 42 11/12 • Fax 026 426 42 00  
E-mail: [librairie@st-paul.ch](mailto:librairie@st-paul.ch)